



Autistes et  
non-autistes

# Mieux se comprendre

| VERSION RÉVISÉE **2023**

# Autistes et non-autistes, mieux se comprendre

Version révisée de TSA et neurotypique, mieux se comprendre

Sous la direction de Nathalie Sapina

Coordination et rédaction Isabelle Amyot

Révision du contenu et soutien au contenu Sophie Plaisance

## Collaboration

Karine Bilodeau, parent d'enfant autiste

Jessika Bisson, personne autiste

Dominique Fortin, personne autiste

Émilie Gendron-Faubert, hygiéniste dentaire

Émilie Messier, infirmière

Simon Paquet, technicien ambulancier

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

ISBN : 978-2-9819623-2-4

La réalisation de la révision du document a été possible grâce au soutien financier des CISSS de la Montérégie.

# TSA et neurotypique, mieux se comprendre

La version antérieure avait été produite par Autisme Montérégie en collaboration avec l'Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie.

Coordination des travaux par le Comité régional de formation TSA de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie

## Contenu

Maurice Fraser, Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement de la Montérégie-Est

Roxanne Héroux, Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement de la Montérégie-Est

Sophie Plaisance, Autisme Montérégie

Nathalie Pepper, Les Services de Réadaptation du Sud-Ouest et du Renfort

## Collaboration

Josée Boucher, personne autiste

Maryse Brochu, Les Services de Réadaptation du Sud-Ouest et du Renfort

Marie-Josée Cordeau, personne autiste

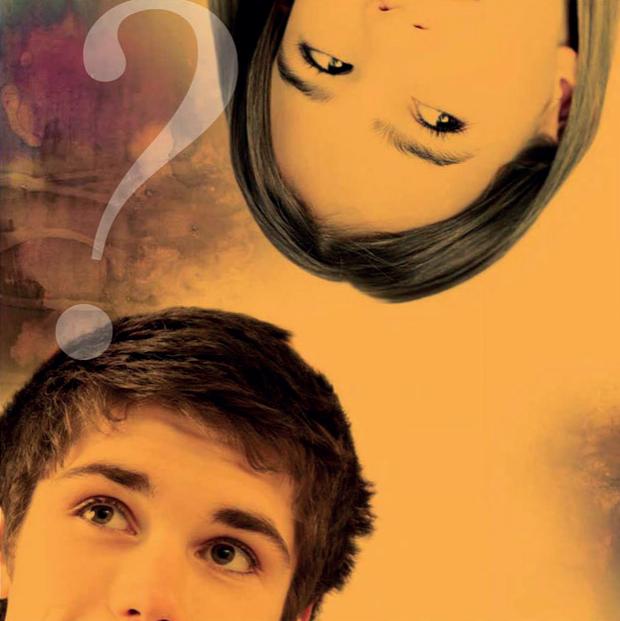
Ugo Ducharme, personne autiste

Danny Lévesque, personne autiste

Julie McIntyre, Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement de la Montérégie-Est

Ce document peut être reproduit ou téléchargé pour une utilisation personnelle ou publique à des fins non commerciales, à condition d'en mentionner la source.

Le genre masculin utilisé dans le document désigne aussi bien les femmes que les hommes.



## Une révision qui s'impose

Le document intitulé *Autistes et non-autistes, mieux se comprendre* contient l'intégralité du contenu qui se trouvait dans la première version intitulée *TSA et neurotypique, mieux se comprendre*.

Pour les nombreux lecteurs qui ont apprécié cet outil de sensibilisation réalisé en 2015, la révision qui se trouve dans cette présente édition se situe à deux niveaux. Dans le contexte où les terminologies ont beaucoup évolué depuis le premier jet et où ce qu'elles induisent peut avoir un impact significatif, une mise à niveau s'imposait. Ainsi, en plus d'avoir révisé et bonifié le survol des caractéristiques, un volet portant sur ce que peuvent vivre des personnes autistes en contexte : de soins dentaires, d'incendie et de prévention des incendies, de premiers soins, de soins hospitaliers, de criminalité, de procédures judiciaires et de travail a été ajouté.

Cette nouvelle section permet à cet outil largement utilisé de faire un pas de plus vers une meilleure compréhension mutuelle entre les personnes autistes et les personnes non-autistes.

**Une meilleure compréhension est garante d'une véritable inclusion, bonne lecture!**

# On a peur de ce qu'on ne connaît pas!



Devant l'inconnu, il est normal de s'inquiéter ou de ne pas savoir comment agir. La solution la plus simple peut consister à fuir ou à éviter le contact. Cela a permis à l'humain de s'abstenir de consommer des aliments toxiques ou d'approcher des espèces potentiellement hostiles, mais face à ses pairs, comment contrer ce réflexe?

## Apprenons à nous connaître!

Moi aussi j'ai eu peur de vous longtemps. Je me présente, Valérie Jessica Laporte, et je suis autiste. Vous êtes tellement différents, et même étranges à mes yeux. J'ai souvent de la difficulté à comprendre vos comportements et donc à les anticiper. Il n'est pas évident de deviner vos attentes. Je suis mitigée devant vos choix et coutumes et je me suis longtemps demandé si nous avions des points en commun, ce qui est probablement réciproque.

## Le livre d'instruction!

Passionnée de lecture, j'ai pu mettre la main sur des livres d'instructions. Le manuel de l'humain typique existait! Pas en un seul volume, mais à force de recherche, j'ai pu de mieux en mieux interpréter les signaux que vous m'envoyiez. Cependant, de mon côté, ma différence m'apparaissait de manière de plus en plus claire, et pour moi, pas de mode d'emploi. J'étais à part.

## L'autisme

Bien que le diagnostic d'autisme m'ait fait peur lorsqu'on m'a appris qu'il s'appliquait à moi, plus je m'informais et plus je comprenais. Le soulagement ressenti lorsque tranquillement, j'ai pu faire des liens et voir apparaître une image claire de mon fonctionnement, je vous dirais que ça se compare à rouler en pleine tempête, les vitres embuées, les phares inutiles et qu'à un moment tout s'éclaire. On voit devant nous. On sait où on s'en va.

J'en ai fait une mission de vie. J'ai envie d'expliquer l'autisme, j'ai envie de créer des ponts entre nos deux mondes. La clé est à notre portée, il s'agit simplement qu'on se connaisse et se comprenne. De là l'importance d'un tel guide. Simple, accessible, il offre une porte d'entrée vers une compréhension des personnes autistes et non-autistes qui vous entourent.

Bonne lecture.

**Valérie Jessica Laporte**

Auteure, créatrice de contenu en sensibilisation, conférencière

# Table des matières

---

|   |    |
|---|----|
| <b>Introduction</b>   | 6  |
| Je suis peut-être un peu autiste moi aussi                              | 6  |
| Autistes et non-autistes, mieux se comprendre                           | 6  |
| <b>Un peu d'histoire</b>  | 7  |
| <b>Le taux de prévalence</b>  | 7  |
| <b>Qu'est-ce que l'autisme?</b>   | 8  |
| Le diagnostic   | 8  |
| La variabilité  | 9  |
| <b>Les causes</b>   | 10 |
| <b>Les caractéristiques</b>   | 11 |
| Quelques mises en garde   | 11 |
| Les 10 tableaux qui suivent présentent quelques parallèles intéressants | 11 |
| <b>Tableau 1</b> Traitement de l'information                            | 12 |
| <b>Tableau 2</b> Traitement sensoriel et moteur                         | 15 |
| <b>Tableau 3</b> Communication  | 18 |
| <b>Tableau 4</b> Relations sociales                                     | 21 |
| <b>Tableau 5</b> Anxiété  | 24 |
| <b>Tableau 6</b> Centres d'intérêt                                      | 26 |
| <b>Tableau 7</b> Gestion des émotions                                   | 28 |
| <b>Tableau 8</b> Alimentation   | 30 |
| <b>Tableau 9</b> Sommeil  | 31 |
| <b>Tableau 10</b> Motivation  | 32 |
| <b>La personne autiste dans différents contextes</b>                    | 34 |
| La personne autiste en contexte de soins dentaires                      | 35 |
| La personne autiste en contexte d'incendie et de prévention             | 37 |
| La personne autiste en contexte de premiers soins                       | 39 |
| La personne autiste en contexte de soins hospitaliers                   | 41 |
| La personne autiste en contexte de criminalité                          | 43 |
| La personne autiste en contexte de procédures judiciaires               | 45 |
| La personne autiste en contexte de travail                              | 47 |
| <b>Conclusion</b>   | 49 |

# Introduction

---

## Je suis peut-être un peu autiste moi aussi

Cette simple phrase, lancée parfois à la blague pour décrire une facette singulière de la personnalité, est en voie de faire partie des expressions courantes. De plus en plus de gens associent le terme « autisme » avec cette idée de différence par rapport au fonctionnement de la majorité. Chacun se réfère alors à la situation d'un proche qui a reçu ou dont l'enfant a reçu ce diagnostic de plus en plus fréquemment posé. Il s'y rattache également un élément de mystère puisque dans ce domaine, malgré le chemin parcouru, les questions demeurent encore plus nombreuses que les certitudes.

Au cours des dernières années, la compréhension de l'autisme, anciennement appelé trouble envahissant du développement (TED), a connu un essor considérable. Le respect à l'égard des personnes autistes et la capacité à mieux les outiller pour faciliter leur quotidien ont également beaucoup progressé.

## Autistes et non-autistes, mieux se comprendre

C'est en étroite collaboration avec des personnes autistes que ce guide a été réalisé afin de présenter leur fonctionnement en le comparant à celui des personnes non-autistes. De nombreux exemples tirés du quotidien illustrent bien les nuances parfois subtiles qui font cependant toute la différence. Ce guide présente également les enjeux vécus par les personnes autistes dans divers contextes, comme le travail ou les soins dentaires. Il s'adresse aussi bien aux adolescents et aux adultes qui se posent des questions sur leur situation personnelle qu'aux proches qui désirent mieux les comprendre.



# Un peu d'histoire

---

Vers 1940, le docteur américain Leo Kanner décrit les premiers cas de jeunes enfants présentant les manifestations d'autisme classique à l'hôpital Johns Hopkins de Baltimore. La communication et les interactions sociales représentent un défi pour ces enfants qui se démarquent de leurs pairs par leurs comportements différents, leurs rigidités ou leurs intérêts particuliers. À la même époque, le psychologue autrichien Hans Asperger s'intéresse à un groupe de patients aux troubles similaires, mais chez qui l'on n'observe pas de retard langagier. La définition de l'autisme, comme un trouble médical spécifique, est donc établie vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Des récits historiques montrent toutefois que l'autisme existait déjà avant cette période.

Au milieu des années 1990, l'appellation «trouble envahissant du développement» (TED) est introduite dans le DSM-IV<sup>1</sup> pour regrouper différentes atteintes spécifiques survenant au cours des premières années de vie dont l'autisme, le syndrome d'Asperger et le TED non spécifié (TEDNS). Cependant, le large éventail de tableaux cliniques, dont les limites sont difficiles à préciser et qui fluctuent dans le temps, a amené les professionnels à considérer l'autisme comme un continuum ou un spectre incluant des manifestations allant de légères à importantes du même trouble. Le vocable «trouble du spectre de l'autisme» et son acronyme (TSA), ou autisme se sont donc graduellement imposés.

## Le taux de prévalence

Le nombre d'enfants et d'adultes autistes est en constante augmentation. Il s'agit actuellement du handicap le plus fréquent chez les enfants. Nombreux sont ceux qui expliquent ce phénomène par l'élargissement des critères diagnostiques, par une meilleure formation et par une sensibilisation accrue de tous les acteurs concernés. De plus, il n'est pas rare qu'un parent s'interroge sur son propre fonctionnement après avoir accompagné son enfant dans une démarche d'évaluation ou encore qu'un individu reconnaisse certaines de ses particularités à la suite de la diffusion d'émissions spécialisées ou de témoignages sur le sujet.

Alors que le taux de prévalence<sup>2</sup> chez les jeunes de 0-17 ans s'établissait à 0,2 % en 2000-2001, il se situerait, en 2020, à 1,9 % pour l'ensemble de la population du Québec<sup>3</sup>. La Montérégie est parmi les régions qui affichent le taux le plus élevé avec 2,5 %. Ces chiffres sont conservateurs étant donné la difficulté d'accès au diagnostic. Le ratio selon les sexes s'établit à 3,4 garçons pour 1 fille<sup>3</sup>, alors qu'il était de 5 garçons pour 1 fille en 2015<sup>4</sup>. Des recherches démontrent que les manifestations proprement féminines diffèrent. Ce champ d'études commence à être exploré. Il est possible que l'autisme chez les femmes soit de mieux en mieux détecté.

---

1. Le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (également désigné par le sigle DSM, abréviation de l'anglais : Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders), publié par la Société américaine de psychiatrie (APA), est un ouvrage de référence qui classe et catégorise des critères diagnostiques et des recherches statistiques de troubles mentaux spécifiques.

2. Le taux de prévalence indique le nombre de cas recensés d'une certaine affection par rapport à l'ensemble de la population. On l'exprime habituellement en pourcentage ou par un rapport de proportionnalité.

3. NOISEUX, Manon. Le trouble du spectre de l'autisme : des données pour sensibiliser la population. Périscope : no 97, octobre 2021. Longueuil. Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre, Direction de santé publique, Secteur Planification, évaluation et surveillance.

4. Noiseux, Manon. « Prévalence des troubles du spectre de l'autisme : La Montérégie en tête de peloton », Périscope : n° 47, mai 2014, Longueuil, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Direction de santé publique, Surveillance de l'état de santé de la population.

---

# Qu'est-ce que l'autisme?

---

C'est une condition neurologique qui affecte le développement des jeunes enfants. Elle perdure toute la vie même si elle peut évoluer et se présenter sous diverses formes. Comme elle est liée au développement et au fonctionnement du cerveau, elle a un impact sur l'ensemble des habiletés et des capacités d'un individu.

## Le diagnostic

Sur la base de tests, d'observations particulières et de l'historique du développement, les professionnels de la santé posent un diagnostic selon une liste de critères définis dans la cinquième édition du DSM, publiée en mai 2013. L'évaluateur est particulièrement attentif aux manifestations comportementales selon deux grands axes : la communication et l'interaction sociale d'une part, puis les comportements, les activités ou les intérêts restreints d'autre part.

Précisons maintenant les critères qui soutiennent le diagnostic de TSA en rappelant que les exemples sont fournis à titre indicatif sans constituer une liste complète des diverses manifestations possibles.

### **1. La présence de déficits persistants de la communication et de l'interaction sociale. On doit observer les trois éléments suivants :**

- déficits de réciprocité sociale ou émotionnelle.  
Ex. : Inaptitude à entreprendre une interaction sociale ou à entretenir une conversation en raison d'un manque d'intérêt, d'émotions, d'affects ou de réactions.
- utilisation déficitaire de la communication non verbale dans l'interaction sociale.  
La personne ne l'utilise pas ou peu pour communiquer ou ne la décrypte pas adéquatement chez les autres.  
Ex. : Contact visuel, langage corporel, expressions faciales.
- capacités déficitaires à établir et à entretenir des relations avec les pairs.  
Ex. : Adapter son comportement au contexte, partager un jeu imaginaire, se faire des amis, absence d'intérêt pour les pairs.

### **2. La présence de comportements, d'activités ou d'intérêts restreints et répétitifs. On doit observer deux des quatre manifestations suivantes :**

- langage, utilisation d'objets ou mouvements moteurs stéréotypés ou répétitifs.  
Ex. : Écholalie<sup>4</sup>, alignement de jouets, stéréotypies motrices.
- attachement excessif à des routines, résistance importante au changement, comportements verbaux et non verbaux ritualisés.  
Ex. : Besoin de similitudes pour les trajets routiers ou pour l'alimentation, détresse extrême relativement à de petits changements, difficultés avec les transitions, pensée rigide, salutations ritualisées.
- intérêts très restreints, anormaux quant à l'intensité ou à la concentration.  
Ex. : Attachement marqué ou préoccupation à l'égard d'objets inhabituels, intérêts très précis ou empreints de persévérance.
- hyperréactivité ou hyporéactivité à des stimuli sensoriels ou intérêts inhabituels envers des éléments sensoriels de l'environnement.  
Ex. : Indifférence apparente à la douleur, à la chaleur ou au froid, réponse négative à des sons ou des textures, sentir ou toucher des objets de façon excessive, être fasciné par des objets lumineux ou en mouvement.

4 L'écholalie est la répétition de mots ou de phrases entendus précédemment.

---

3. Les caractéristiques doivent être présentes depuis la petite enfance. Il se peut toutefois qu'elles se manifestent seulement lorsque les exigences sociales augmentent ou qu'elles soient masquées par des stratégies d'adaptation apprises ultérieurement.
4. L'ensemble des caractéristiques limite et altère le fonctionnement quotidien.

## La variabilité

Bien qu'en général les personnes autistes partagent certains traits communs, leur profil peut varier considérablement en fonction des éléments suivants :

- le nombre, les types de manifestations et leur degré de gravité (de léger à important);
- l'âge de leur apparition;
- le niveau de fonctionnement et l'environnement dans lequel la personne évolue;
- le sexe de l'individu (en général, les femmes développent de meilleures capacités sociales et moins de manifestations extériorisées);
- la présence de conditions associées (épilepsie, retard intellectuel, trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, etc.);
- le degré de stimulation reçue.



# Les causes

---

L'autisme est considéré comme étant un désordre neurodéveloppemental biologique qui implique un grand nombre de facteurs génétiques dont on ignore encore le mode précis de transmission. Des facteurs environnementaux pourraient également contribuer à la variabilité de ses manifestations.

Les recherches actuelles explorent diverses causes dont les facteurs génétiques, les différences dans le fonctionnement biologique et le développement du cerveau, les facteurs environnementaux, les infections virales, les déficiences du système immunitaire, etc. On envisage donc de nombreuses possibilités, dont des combinaisons de facteurs. L'étude approfondie du cerveau fournit les pistes les plus intéressantes pour comprendre et expliquer l'autisme. Par exemple, l'activation d'aires cervicales différentes en présence de stimulations spécifiques illustre bien comment les personnes autistes peuvent utiliser des connexions différentes, donc des stratégies distinctes pour résoudre un problème. Dans certaines épreuves, principalement logiques et non verbales, leur performance surpasse même parfois celle des personnes non-autistes.

Le cerveau constitue le centre de traitement de l'information et de contrôle des sens, des perceptions, des pensées, des mouvements du corps et des comportements en général. Le fonctionnement neurologique différent engendre ici des difficultés fréquentes et sérieuses que l'on a tendance à sous-estimer ou à attribuer, à tort, à un manque de volonté ou à un manque de capacités. Les liens entre les légères différences observées dans la structure ou le fonctionnement du cerveau et les multiples manifestations de l'autisme se précisent un peu plus chaque jour. Cependant, il reste encore beaucoup de travail à accomplir pour en cerner toutes les facettes.

# Les caractéristiques

---

Les personnes autistes perçoivent le monde différemment. La notion de différence ne réfère pas ici à une difficulté ou à un manque, mais bien à une façon distincte de penser et d'agir, chacune présentant ses forces et ses lacunes. C'est pourquoi un parallèle entre le fonctionnement des personnes autistes et celui des personnes non-autistes est proposé, selon une multitude de situations du quotidien. Les caractéristiques et les exemples sont regroupés sous les thèmes suivants :

- traitement de l'information
- traitement sensoriel et moteur
- communication
- relations sociales
- anxiété
- centres d'intérêt
- gestion des émotions
- alimentation
- sommeil
- motivation

## Quelques mises en garde

1. L'établissement du diagnostic demeure la responsabilité d'une équipe de professionnels formés à cette fin. Ce tableau peut servir d'outil de réflexion et non à des fins de diagnostic.
2. Une caractéristique isolée n'est pas suffisante pour soutenir l'établissement d'un diagnostic. Par exemple, l'intérêt pour l'informatique est souvent associé aux personnes autistes, mais dans un monde de plus en plus technologique, cet intérêt est partagé par une large proportion de la population. On doit considérer l'intensité de la manifestation et son impact sur le fonctionnement quotidien avant de lui attribuer une quelconque importance.
3. Il est fort possible qu'un individu reconnaisse chez lui autant de caractéristiques des personnes non-autistes que de traits plus spécifiques aux personnes autistes. Puisque tous les humains sont semblables au niveau de leurs besoins de base (se nourrir, être en sécurité, être aimé), ces deux groupes partagent évidemment davantage de ressemblances que de différences.
4. La liste des particularités n'est pas exhaustive. Chaque individu est différent, et le respect de l'individualité de chacun demeure primordial.

Les 10 tableaux qui suivent présentent quelques parallèles intéressants...

# Traitement de l'information

Le traitement de l'information est une série de processus complexes effectués par le cerveau qui permettent de percevoir, de trier, d'organiser et d'interpréter les informations issues de l'environnement, et ce, afin d'y réagir par un ou des comportements.

## Perception et triage

Les sens sont les premiers à capter les informations présentes dans l'environnement. Les sens permettent de voir, de sentir, d'entendre, de goûter et de ressentir. Le cerveau fait le premier tri de toutes ces informations et établit des priorités parmi celles-ci.

## Organisation et interprétation

Lorsque la perception et le triage sont effectués, les informations priorisées sont organisées dans le cerveau et interprétées. Ceci permet donc de comprendre ce qui se passe autour. Une fois que l'on a compris la situation, on peut maintenant y réagir.

Tableau 1 | Caractéristiques - Traitement de l'information

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes   |
|--|--|
| <p><b>Les détails sont vus avant le global.</b></p> <p>Ex. 1 : Une tache sur un tapis peut être perçue avant le motif qui y figure.</p> <p>Ex. 2 : Remarquer davantage les fautes d'orthographe ou de frappe que l'histoire d'un texte, au point d'en rejeter la lecture.</p>  | <p><b>Le global (ou l'ensemble) est vu avant les détails.</b></p> <p>Ex. : Voir le paysage peint sur une toile avant de percevoir plus spécifiquement les fleurs qui s'y trouvent.</p>   |
| <p><b>Sens accru d'observation des détails. Ce qui peut être très utile dans un milieu de travail.</b></p> <p>Ex. : Une personne responsable du contrôle de la qualité de produits s'assurera avec exactitude qu'ils sont tous conformes au modèle.</p>  | <p><b>Perception axée davantage sur la globalité, ce qui permet d'augmenter la vitesse de traitement de l'information, mais avec parfois une perte de précision.</b></p>   |
| <p><b>L'identification des gens ne se fait pas nécessairement par la reconnaissance globale du visage, mais surtout par les détails.</b></p> <p>Ex. 1 : Ne pas reconnaître la même infirmière qui donnait les soins le jour précédent.</p> <p>Ex. 2 : Ne plus reconnaître une personne qui a changé de coiffure.</p> | <p><b>Les gens sont reconnus principalement par leur visage.</b></p>   |
| <p><b>Les stimuli se présentent et sont traités au même niveau. Le tri est ardu à faire.</b></p> <p>Ex. : Entendre les bruits de la rue à la même intensité que la voix humaine.</p>   | <p><b>La priorité est donnée à la voix humaine parmi un ensemble de bruits variés.</b></p> <p>Ex. : L'autobus fait beaucoup de bruit à son arrivée au coin de la rue où se trouve une jeune femme. Cette dernière portera attention à ce que lui dit son amie.</p> |

Tableau 1 | Caractéristiques - Traitement de l'information (suite)

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes   |
|---|--|
| <p><b>Tendance à décoder l'environnement ou l'information, un élément (ou un sens) à la fois.</b></p> <p>Ex. 1 : Voir d'abord les détails de la pièce avant de porter attention à une conversation entre deux personnes qui s'y trouvent.</p> <p>Ex. 2 : Difficulté à prendre des notes en même temps que l'enseignant parle.</p>   | <p><b>Tendance à intégrer plusieurs éléments simultanément pour décoder l'environnement ou l'information.</b></p> <p>Ex. 1 : En arrivant dans un endroit nouveau, une personne peut voir la disposition de la salle, porter attention à une conversation tout en cherchant un visage connu.</p> <p>Ex. 2 : Ramasser un dégât en même temps que retenir des instructions verbales pour effectuer une tâche.</p> |
| <p><b>Les étapes d'une tâche peuvent être difficiles à planifier, mais une fois qu'elles sont connues, elles sont souvent réalisées sans erreur.</b></p> <p>Ex. : Faire une recette connue avec la mesure exacte de chaque ingrédient.</p>  | <p><b>Aptitude à planifier les étapes d'une tâche sans toujours suivre ce qui était prévu.</b></p> <p>Ex. : Peut faire une recette sans avoir exactement les ingrédients demandés ou alors en réalisant une étape avant une autre.</p>   |
| <p><b>Seules les informations qui ont du sens, et qui sont précises, concrètes ou connues, sont traitées.</b></p> <p>Ex. : Un patron dit à son employé qu'il pourra cesser d'emballer du matériel lorsqu'il en aura assez. Puisqu'il n'est pas précis, le mot « assez » peut nuire à la compréhension de la consigne.</p>   | <p><b>Capacité à interpréter des informations peu précises, non concrètes ou inconnues.</b></p> <p>Ex. : Lorsqu'une personne reçoit l'information : « Vide la poubelle et tout le reste. », elle comprend que tout le reste signifie faire un nettoyage complet de la pièce.</p>   |
| <p><b>Lorsque de l'information est manquante, la déduction est plus difficile à faire puisque seule l'information donnée est traitée.</b></p> <p>Ex. : En entrant dans la cafétéria, un directeur d'école dit à un jeune : « Tu ne peux pas porter ta casquette ici. » Le jeune pourra croire qu'il a le droit de porter sa casquette dans les autres pièces de l'école, alors que le règlement interdit le port de la casquette dans toutes les pièces de l'école.</p> | <p><b>Déduction plus facile des informations manquantes (souvent sans les valider).</b></p> <p>Ex. : Deux personnes discutent et l'une d'entre elles dit : « En tout cas, tu sais ce que je veux dire. » et l'autre répond : « Oh oui! ». Elles se comprennent sans préciser leur pensée.</p>  |
| <p><b>Mémoire photographique des détails sans perte d'information dans le temps.</b></p> <p>Ex. : Un homme se souvient du numéro de téléphone de toutes les personnes qu'il aura appelées dans sa vie, soit par l'image des touches du clavier ou par leur sonorité.</p>  | <p><b>Mémoire globale (de l'ensemble des informations) avec perte de détails dans le temps.</b></p> <p>Ex. : Se rappeler combien les vacances étaient agréables, mais ne pas se souvenir du nom de l'hôtel.</p>  |
| <p><b>L'information visuelle est davantage mémorisée que celle reçue de façon auditive.</b></p> <p>Ex. : Apprendre par le biais d'un livre ou d'une image sera souvent plus facile qu'apprendre à partir d'informations données verbalement.</p>  | <p><b>Les modes d'apprentissage privilégiés sont variables d'une personne à l'autre.</b></p> <p>Ex. : Certaines apprennent davantage en écoutant, d'autres ont besoin d'informations visuelles ou ont besoin d'expérimenter pour mieux assimiler l'information.</p>  |

Tableau 1 | Caractéristiques - Traitement de l'information (suite)

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes   |
|--|--|
| <p><b>L'information donnée est précise, sans interprétation.</b></p> <p>Ex. : En classe, une personne interrompt le professeur, car celui-ci a fait une faute d'orthographe, sans aucune autre intention que celle de rectifier l'erreur. Cependant, il y a de fortes chances que le professeur interprète de façon erronée ce geste et pense que son étudiant souhaite l'humilier devant la classe.</p> | <p><b>Interprétation de l'information plutôt que de la redonner exactement comme elle a été reçue.</b></p> <p>Ex. : Une employée raconte à sa patronne ses mésaventures du matin (voiture en panne, enfants turbulents, etc.). Par la suite, la patronne dira simplement aux autres collègues que cette employée n'est pas de bonne humeur ce matin.</p>                         |
| <p><b>Interpréter et visualiser dans un premier temps le sens littéral des mots (le premier degré). Comprendre le sens caché peut représenter un défi.</b></p> <p>Ex. : « Il pleut des cordes », expression voulant dire qu'il pleut beaucoup, peut engendrer de la confusion.</p>   | <p><b>Utiliser plusieurs expressions ou exemples avec des sens cachés afin d'exprimer une idée.</b></p> <p>Ex. : Un homme dit à son collègue : « Je vais courir comme un fou et être au bout du rouleau, mais je vais en venir à bout. » Le collègue comprend immédiatement que son interlocuteur a beaucoup de travail, mais qu'il pense tout de même arriver à tout faire.</p> |



# Traitement sensoriel et moteur

## Fonctions sensorielles

L'aspect sensoriel inclut sept systèmes distincts qui ont pour fonction de fournir différentes informations au cerveau, afin que celui-ci puisse percevoir ce qui se passe dans le corps et l'environnement, et ainsi adapter les réactions en conséquence. Ces systèmes sensoriels sont les suivants :

- système tactile : fournit de l'information par le biais de la peau (le chaud, le froid, ce qui est mouillé ou sec, les textures, etc.);
- système auditif : fournit de l'information par le biais des oreilles (le bruit);
- système olfactif : fournit de l'information par le biais du nez (les odeurs);
- système visuel : fournit de l'information par le biais des yeux (les dimensions d'un objet, sa couleur, etc.);
- système gustatif : fournit de l'information par le biais des papilles gustatives de la langue (salé, sucré, amer, acide);
- système proprioceptif : fournit les informations par le biais des muscles et des ligaments (position du corps par rapport aux autres et à l'environnement, la force employée, le poids d'un objet, etc.);
- système vestibulaire : fournit les informations par le biais de l'oreille interne (pour maintenir la position debout, informer sur la vitesse à laquelle le corps bouge et permettre de bouger de façon synchronisée et coordonnée).

Chacun de ces systèmes est indépendant et parfois, il arrive que l'information soit trop abondante pour le cerveau et ait un effet envahissant (hyperréactivité) ou qu'elle ne soit pas traitée adéquatement par le cerveau. Dans ce dernier cas, la réaction face à un stimulus (information) est alors diminuée ou inexistante (hyporéactivité).

## Fonctions motrices

Il s'agit de l'ensemble des fonctions assurant un mouvement. Il existe deux types de motricité :

- la motricité globale sollicite la masse musculaire (courir, marcher, attraper un objet, etc.);
- la motricité fine sollicite les petits muscles (écrire, dessiner, boutonner un vêtement, etc.).

## Tableau 2 | Caractéristiques - Traitement sensoriel et moteur

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes  |
|--|---|
| <p><b>Perception des sens amplifiée (hyperréactif) ou diminuée (hyporéactif) pour une grande majorité.</b></p> <p>Ex. : La personne peut être envahie par la sensation et même par la douleur du contact avec un vêtement et devoir le changer immédiatement afin de pouvoir poursuivre ses activités.</p> | <p><b>Présentation d'une fragilité, selon son état (stress, fatigue, douleur, nausée, etc.), accompagnée d'une perception de ses sens amplifiée ou diminuée.</b></p> <p>Ex. : Après une journée de travail stressante, une femme souhaite changer de vêtements et mettre son pyjama dans lequel elle est plus à l'aise.</p> |
| <p><b>Puisque le traitement de l'information se fait habituellement un sens à la fois, avoir la capacité à ressentir une sensation avec le même plaisir que la première fois.</b></p> <p>Ex. : Dans une piscine, ne jamais se lasser de la sensation agréable de l'eau sur son corps.</p>                  | <p><b>Puisque le traitement de l'information se fait habituellement plusieurs sens à la fois, le plaisir procuré par chacun d'entre eux est dilué.</b></p> <p>Ex. : Une personne ne portera plus attention au décor d'une pièce qui l'a ébahie par sa beauté lors d'une première visite.</p>                                |

Tableau 2 | Caractéristiques - Traitement sensoriel et moteur (suite)

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes  |
|---|---|
| <p><b>Difficultés sur le plan moteur (équilibre, tonus musculaire, endurance à l'effort, maladresse, etc.).</b><br/>                     Ex. : Trébucher fréquemment dans ses déplacements, renverser du jus en remplissant un verre, briser des objets en appliquant trop de force.</p>  | <p><b>Les difficultés sur le plan moteur relèvent d'une problématique associée</b><br/>                     (ex. : dyspraxie, déficit d'attention, etc.).</p>   |
| <p><b>Évaluer le danger représente un défi : sembler téméraire ou excessivement prudent.</b><br/>                     Ex. : Marcher sur une poutre en hauteur sans craindre de tomber ou refuser d'aller dans une piscine s'il est impossible d'en toucher le fond.</p>   | <p><b>Les difficultés sur le plan de l'évaluation du danger relèvent d'une problématique associée</b><br/>                     (ex. : déficit d'attention).</p>   |
| <p><b>Motricité fine : difficultés au quotidien à manipuler certains objets.</b><br/>                     Ex. : Ouvrir habilement un sac de croustilles ou une boîte, déverrouiller une serrure, utiliser des outils ou des ustensiles, etc.</p>  | <p><b>Les difficultés sur le plan de la motricité fine relèvent d'une problématique associée</b><br/>                     (ex. : dyspraxie, déficit d'attention, etc.).</p>   |
| <p><b>Tactile :</b> Avoir une aversion à cuisiner pour ne pas se salir les mains. Porter des vêtements non appropriés à la température ou tendance à demeurer dans son bain alors que l'eau est froide, sans ressentir ce froid.</p>  | <p><b>Tactile :</b> Une personne qui n'aime pas se salir les mains portera des gants pour manipuler de la viande crue plutôt qu'éviter la tâche.</p>  |
| <p><b>Olfactif :</b> Malaise ou réaction vive en présence de certaines odeurs (parfums, aliments). Difficulté à ignorer l'odeur. Entrer en contact avec quelqu'un qui dégage une odeur non appréciée peut représenter un défi.</p>  | <p><b>Olfactif :</b> La personne trouvera une solution lorsqu'elle est incommodée par une odeur.<br/>                     Ex. : Un homme qui n'aime pas certaines odeurs change discrètement de place dans la salle de réunion pour s'éloigner d'une dame qui porte trop de parfum ou finit par s'y habituer.</p> |
| <p><b>Auditif :</b> Réactions d'aversion vive à certains bruits non offensifs dans son environnement.<br/>                     Ex. : Mettre ses mains sur ses oreilles lorsque la cloche de l'école sonne ou en raison du bruit d'une tondeuse à gazon ou d'un aspirateur. Être incapable de continuer son activité à cause de l'envahissement de la sensation.</p> | <p><b>Auditif :</b> La personne réagira selon son état.<br/>                     Ex. : Après une longue journée de travail, une mère s'impatiente contre ses enfants agités et bruyants. Elle s'excusera par la suite en leur mentionnant qu'elle était fatiguée.</p>   |
| <p><b>Visuel :</b> Réactions d'aversion vive possibles.<br/>                     Ex. 1 : Refus de s'asseoir dans une pièce dotée d'un éclairage fluorescent ou dans un endroit où la lumière est trop vive ou clignotante.<br/>                     Ex. 2 : Préférer porter des lunettes avec protection solaire même lorsque le ciel est nuageux.</p>              | <p><b>Visuel :</b> La personne trouvera une solution lorsqu'elle est incommodée.<br/>                     Ex. : Une personne qui est fragile à la lumière peut demander à ses collègues de travail de tamiser l'éclairage ou elle le fera elle-même en entrant dans une pièce.</p>                                |

Tableau 2 | Caractéristiques - Traitement sensoriel et moteur (suite)

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes   |
|---|--|
| <p><b>Gustatif</b> : Refus de manger des aliments mélangés, trop parfumés, trop chauds. Fixation sur certains aliments que la personne adore.</p> <p>Ex. 1 : Refus catégorique de manger du pâté chinois parce que les aliments sont mélangés.</p> <p>Ex. 2 : Manger tous les jours des croquettes de poulet sans jamais s'en lasser.</p> | <p><b>Gustatif</b> : Après avoir fait l'essai de certains aliments, une personne peut déterminer ses préférences au niveau du goût et des textures.</p> <p>Ex. : Une personne adore les spaghettis, mais elle varie son alimentation pour maintenir une bonne santé.</p> |
| <p><b>Vestibulaire</b> : La personne peut rechercher ou éviter ces sensations.</p> <p>Ex. 1 : Ne pas présenter beaucoup de signes d'étourdissement dans les manèges ou autres activités où la personne tourne.</p> <p>Ex. 2 : Être apaisée par le balancement.</p>  | <p><b>Vestibulaire</b> : La personne peut avoir certains inconforts, mais y remédie facilement.</p> <p>Ex. : Une personne peut avoir la nausée dans des manèges qui tournent ou lorsqu'elle est passagère dans une voiture.</p>  |
| <p><b>Proprioceptif</b> : La personne peut rechercher ou éviter ces sensations.</p> <p>Ex. : Préférer une couverture très lourde dans son lit plutôt que trop légère. Prendre des bains très chauds.</p>  | <p><b>Proprioceptif</b> : La personne peut avoir certains inconforts, mais y remédie facilement.</p> <p>Ex. : Un travailleur se lève de sa chaise de bureau pour faire quelques pas et des étirements pour se redonner de l'énergie avant de reprendre le travail.</p>   |



# Communication

---

La communication réfère aussi bien à la capacité d'entendre et de comprendre un message qu'à la capacité de formuler et de transmettre correctement un message ou une réponse. Les niveaux informel et non verbal (attitude, ton de voix, langage corporel, expressions du visage, etc.) demeurent très importants pour comprendre le sens d'une conversation.

**Tableau 3 | Caractéristiques - Communication**

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes  |
|---|---|
| <p><b>La première motivation de la communication est de donner ou échanger de l'information.</b></p> <p>Ex. : Une personne s'intéresse peu à une conversation portant sur ce que les gens ont fait pendant leur fin de semaine.</p>   | <p><b>La première motivation de la communication est de partager des intentions (souhaits), du vécu.</b></p> <p>Ex. 1 : Deux collègues de travail se racontent ce qu'ils ont fait durant leur fin de semaine.</p> <p>Ex. 2 : Se téléphoner et s'écrire sans but précis, pour échanger sur des banalités afin de garder le contact.</p>                    |
| <p><b>La communication verbale peut être difficile à suivre en raison d'un rythme ou d'un changement de sujet de conversation trop rapide.</b></p> <p>Ex. : Durant le repas du midi, une femme trouve difficile de suivre la conversation de ses collègues. La conversation a débuté en parlant de la météo pour finir avec la sortie du nouveau film de Spielberg! Lorsqu'elle prend la parole, elle aborde le premier sujet de conversation alors que ses collègues parlent déjà d'autre chose.</p> | <p><b>Habituellement, grande flexibilité à s'adapter à un rythme de conversation ou à de multiples changements de sujet.</b></p> <p>Ex. : Un homme arrive au travail et comprend tout de suite que ses collègues parlent du dernier match de hockey. Sans attendre qu'on l'intègre dans la conversation, il dit : « C'était un mauvais match! »</p>       |
| <p><b>Les images ou le texte sont souvent préférés au langage verbal parce que cela permet d'aller à son propre rythme sans avoir à solliciter plusieurs sens.</b></p> <p>Ex. : Préférer lire une politique de l'employeur plutôt que d'obtenir les explications verbales.</p>  | <p><b>La communication verbale est favorisée afin de mieux saisir le message.</b></p> <p>Ex. : Préférer régler une querelle en parlant plutôt que par écrit afin de s'assurer d'une compréhension commune.</p>  |
| <p><b>Décoder le langage non verbal (gestes, expressions du visage, etc.), l'intonation de la voix ou le contexte qui donne un sens à la communication, présente un défi.</b></p> <p>Ex. : Comprendre cette conversation entre deux personnes non-autistes peut être ardu : en levant les yeux au ciel et en poussant un soupir, elle dit : « Ah oui, Françoise... ». L'autre répond : « Je pense la même chose!!! »</p>  | <p><b>Facilité à capter différents éléments du contexte et de la communication non verbale pour donner un sens au message; ce qui est généralement efficace, mais peut, parfois, générer des malentendus.</b></p> <p>Ex. : « On s'en reparle. », accompagné d'un léger mouvement d'éloignement est compris comme un signe de fin de la communication.</p> |

Tableau 3 | Caractéristiques - Communication (suite)

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes   |
|---|--|
| <p>Déceler le manque d'intérêt ou les signes qui indiquent que l'interlocuteur veut mettre fin à la conversation est souvent ardu. L'information verbale est d'abord considérée (presque à 100 %) et ensuite les informations non verbales (mais très peu d'entre elles).</p> <p>Ex. : Il est souvent plus facile de tendre l'oreille pour se concentrer sur le message plutôt que de regarder dans les yeux.</p> | <p>Capacité de décoder la variation de l'intérêt dans une discussion selon l'ensemble du langage non verbal. Pour interpréter un message, les signaux non verbaux sont d'abord interprétés (80 %) et ensuite le contenu verbal (20 %).</p> <p>Ex. 1 : Une femme cesse de parler de sa peine d'amour à son amie quand elle voit que celle-ci regarde ailleurs pendant qu'elle lui parle.</p> <p>Ex. 2 : Une personne regarde régulièrement sa montre et ne participe plus activement à la discussion, signifiant par là qu'elle n'y a plus d'intérêt.</p> |
| <p><b>Le sujet de conversation et son contenu sont plus importants que le contact social.</b></p> <p>Ex. : À l'arrivée au travail le matin, omettre de dire bonjour pour parler tout de suite du travail à faire.</p>   | <p><b>Tendance à avoir toujours quelque chose à se dire même lorsque le silence est requis ou lorsqu'il s'agit de banalités.</b></p> <p>Ex. 1 : À la bibliothèque, il est fréquent d'entendre les gens chuchoter alors qu'il est convenu de garder le silence.</p> <p>Ex. 2 : Des collègues parlent de la météo à leur arrivée au travail.</p>   |
| <p><b>Le double sens des mots ou des phrases représente un défi.</b></p> <p>Ex. : « Le chat sort du sac! », expression voulant dire qu'on connaît maintenant la vérité, peut être interprétée au sens littéral.</p>   | <p><b>Utilisation fréquente d'expressions pour s'exprimer.</b></p> <p>Ex. : « Il est arrivé comme un cheveu sur la soupe. » pour signifier que la personne est arrivée sans avertissement.</p>   |
| <p><b>Méconnaissance de certains codes sociaux non dits.</b></p> <p>Ex. 1 : S'approcher trop près de la personne à laquelle on parle.</p> <p>Ex. 2 : Omettre de hocher de la tête pour signifier que l'on écoute la personne.</p>   | <p><b>Connaissance habituellement bonne des codes sociaux non dits.</b></p> <p>Ex. : Ne pas demander l'âge d'une personne que l'on connaît peu.</p>  |
| <p><b>Perplexité relativement à l'ironie.</b></p> <p>Ex. : Se questionner devant un collègue qui dit avec ironie :<br/>« Je suis tellement déçu que ce soit vendredi aujourd'hui! ».</p>  | <p><b>Utilisation de l'ironie pour entrer en communication, parfois pour blaguer.</b></p> <p>Ex. : Dire « Oh, qu'il fait beau! », alors qu'il pleut abondamment.</p>   |

Tableau 3 | Caractéristiques - Communication (suite)

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes   |
|--|--|
| <p><b>Comment engager une conversation, y mettre un terme, faire un compliment ou flirter peuvent présenter un défi.</b></p> <p>Ex. : Un jeune homme demande à une jeune femme qu'il trouve jolie si elle aime manger au restaurant avant de lui demander son nom.</p> | <p><b>Commencer une conversation avec des sujets légers.</b></p> <p>Ex. : « Salut, comment a été ta fin de semaine? »</p>  |
| <p><b>Faire plusieurs fois la même erreur de communication avant d'essayer une autre stratégie.</b></p> <p>Ex. : Une personne aborde toujours les autres avec le même sujet qui ne semble pas susciter d'intérêt pour eux.</p>   | <p><b>Tendance à se questionner afin de s'ajuster au fil de ses expériences.</b></p> <p>Ex. : Une adolescente parle négativement d'une autre adolescente à son amie. En constatant que cette dernière aime beaucoup la personne visée par les commentaires négatifs, elle changera de sujet de conversation.</p> |



# Relations sociales

---

Une interaction sociale se produit entre au moins deux individus. Les comportements de l'un sont influencés par les comportements de l'autre et vice versa. C'est donc une interaction que l'on dit réciproque.

Une interaction sociale peut prendre différentes formes. Cela peut être le fait de poser une question, de jouer à un jeu avec une autre personne, de se donner une accolade, etc. Demander une information à un employé d'épicerie est une interaction sociale tout comme raconter un secret à un ami. Cependant, les interactions sociales sont différentes selon la relation que l'on a avec l'autre personne.

Les interactions sociales comportent habituellement des composantes verbales (la parole) et des composantes non verbales (expressions du visage) ainsi que des comportements socialement attendus (salutation, contact physique).

De façon générale, les relations sociales sont centrales dans la vie des personnes non-autistes alors que pour une majorité de personnes autistes, elles sont difficiles à gérer.

**Tableau 4 | Caractéristiques - Relations sociales**

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes   |
|--|--|
| <p><b>Décoder les intentions et les pensées de l'autre et adapter le comportement en fonction des attentes de l'autre représentent un défi.</b></p> <p>Ex. : Si un employé ne manifeste pas de signes non verbaux pour indiquer qu'il a compris (hochement de tête, sourire, « Hum, hum », etc.), son patron aura alors tendance à répéter, car il interprètera qu'il n'a pas compris.</p> | <p><b>Préoccupation marquée pour le décodage des intentions et des pensées de l'autre, et tentative d'adapter le comportement afin de répondre aux attentes de l'autre.</b></p> <p>Ex. : Un patron explique à son employé qu'il a commis une erreur tout en s'efforçant de le rassurer en lui disant que ce n'est pas grave.</p> |
| <p><b>Préférence pour la solitude ou les petits groupes.</b></p> <p>Ex. 1 : Préférer manger son repas seul le midi plutôt que de se joindre au groupe qui va au restaurant.</p> <p>Ex. 2 : Commencer à enlever les mauvaises herbes, alors qu'il y a des invités à la maison, lorsque les interactions sociales deviennent trop exigeantes.</p>  | <p><b>Bien que la solitude soit appréciée, la tendance est plutôt d'aller vers les autres, de rechercher les contacts sociaux.</b></p> <p>Ex. : Un adolescent est ravi que son ami puisse venir au cinéma avec lui. Seul, il aurait peut-être renoncé à faire une sortie.</p>  |
| <p><b>Préférence pour les activités en solitaire pour reprendre son énergie.</b></p> <p>Ex. : Lors d'une fête de famille, se retirer pour jouer seul à un jeu vidéo.</p>   | <p><b>Capacité à reprendre son énergie au contact des autres.</b></p> <p>Ex. : Après une grosse journée de travail, un homme se détend en faisant une sortie au restaurant avec un ami.</p>  |

Tableau 4 | Caractéristiques - Relations sociales (suite)

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes  |
|---|---|
| <p><b>Comprendre et appliquer certaines règles sociales (qui semblent illogiques) présentent un défi.</b></p> <p>Ex. : Serrer la main d'un homme et embrasser une femme sur les deux joues peuvent sembler des actions étranges lors d'une première rencontre.</p>  | <p><b>Tendance à suivre les règles sociales bien qu'elles semblent parfois illogiques.</b></p> <p>Ex. : Répondre que ça va bien alors que ça va mal lorsque quelqu'un demande : « Comment ça va? ». La règle du « Comment ça va? » sous-tend que l'on réponde que ça va bien, peu importe. Il s'agit plutôt d'une formule de politesse.</p> |
| <p><b>Tendance à amorcer une conversation avec le sujet principal sans prendre le temps de créer le contact par une salutation ou de valider si l'autre a du temps pour discuter.</b></p> <p>Ex. : Lors du premier jour d'école après les vacances estivales, préférer demander à l'enseignant quel sera l'horaire de la journée plutôt que de le saluer et lui demander s'il a passé de belles vacances.</p> | <p><b>Tendance à amorcer une conversation sur des sujets d'ordre général pour établir le contact avant d'aborder le sujet principal.</b></p> <p>Ex. : Une femme demande à sa collègue si son enfant malade se porte mieux avant de lui parler d'un sujet relié au travail.</p>  |
| <p><b>Les événements imprévus et hors de la routine engendrent une anxiété qui peut être paralysante.</b></p> <p>Ex. : Les surprises (visites surprises, cadeaux ou activités non prévues) sont souvent peu appréciées et provoquent des réactions inattendues en raison du haut degré d'anxiété.</p>   | <p><b>Les événements imprévus et hors de la routine engendrent de l'anxiété, mais cette anxiété peut être stimulante (donner de l'énergie).</b></p> <p>Ex. : Une femme devient particulièrement efficace au travail lorsqu'elle apprend qu'elle doit compléter la rédaction d'un document plus tôt que prévu.</p>                           |
| <p><b>Difficultés à deviner les attentes et les besoins de l'autre. Cela peut être un défi important en couple.</b></p> <p>Ex. : Une adolescente dit à son amoureux : « Je suis triste. » et ce dernier répond : « Qu'est-ce qu'on fait ce soir? » plutôt que de s'enquérir de ce qui la rend triste.</p>   | <p><b>Faire des choix pour plaire et non pas en fonction de ce que l'on a le goût de faire.</b></p> <p>Ex. : Une femme décide d'aller voir un film d'action au cinéma avec son conjoint même si elle n'affectionne pas particulièrement ce genre de film.</p>   |
| <p><b>Capacité à se remémorer des événements en tenant compte de faits avec une grande précision.</b></p> <p>Ex. : Un garçon se souvient de la date et de l'heure où il a perdu sa première dent de lait.</p>   | <p><b>Capacité de se remémorer des événements en tenant compte des éléments sociaux pour bien cerner une situation.</b></p> <p>Ex. : Un vieil homme se souvient d'un Noël de son enfance où, après une grosse tempête, toute la famille avait construit un fort en neige derrière sa maison.</p>  |
| <p><b>Interprétation parfois erronée des intentions des autres, engendrant de l'anxiété ou de la frustration.</b></p> <p>Ex. : Une nouvelle employée pense que l'attention qu'un collègue lui porte fait partie du rôle de ce dernier envers les nouveaux employés, alors qu'il souhaite plutôt développer une relation intime avec elle.</p>   | <p><b>Habituellement, les intentions des autres sont rapidement perçues, mais avec quelques erreurs d'interprétation.</b></p>   |

Tableau 4 | Caractéristiques - Relations sociales (suite)

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes  |
|---|---|
| <p>Utilisation de comportements sociaux appris pour camoufler les lacunes sociales. Cette adaptation est encore plus prononcée chez les filles et les femmes envers qui les attentes d'habiletés sociales sont plus grandes.</p> <p>Ex. : Une adolescente imite la façon de parler d'une de ses amies qui semble appréciée par ses pairs.</p> | <p>Plus grande aisance et spontanéité dans les interactions sociales.</p> <p>Ex. : Tout en s'assurant de ne pas dépasser les limites de l'acceptabilité sociale qu'elle connaît relativement bien, une adolescente se permet de taquiner ses amies pour le plaisir.</p> |
| <p>Les choix vestimentaires sont faits en fonction de ses propres critères, comme le confort, et non en fonction de la mode. Parfois, cela peut sembler étrange aux yeux des personnes non-autistes.</p> <p>Ex. : Préférer porter des pantalons de sport, même lors d'une soirée chic.</p>  | <p>La mode et l'opinion des autres sont, pour plusieurs, très importantes pour les choix vestimentaires.</p> <p>Ex. : Un groupe d'adolescents peut se définir par son habillement.</p>  |



# Anxiété

---

Alors qu'une peur est reliée à une chose précise, par exemple la présence d'une araignée, l'anxiété est un état de vigilance (être sur le qui-vive) ou de malaise, relativement à une situation de danger ou d'inconfort appréhendée (qu'on s'attend à vivre). Une grande proportion de l'anxiété vécue par les personnes autistes est liée au domaine social. Comme la personne ne comprend ou ne maîtrise pas toutes les facettes des codes sociaux, elle est sujette à éprouver de l'anxiété dans ces situations.

Plusieurs outils existent pour aider à identifier les manifestations, les sources d'anxiété ainsi que pour les gérer, ce qui peut grandement améliorer la qualité de vie de la personne.

**Tableau 5 | Caractéristiques - Anxiété**

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes  |
|---|---|
| <p>L'anxiété est présente chez la plupart des personnes autistes. Certaines vivent un niveau très élevé.</p>  | <p>Le niveau d'anxiété est normalement bas. Certaines présentent toutefois, des difficultés à ce chapitre.</p>  |
| <p>L'anxiété est souvent engendrée par la difficulté à comprendre l'environnement dans lequel on vit (règles, codes sociaux). Elle demeure donc toujours présente.</p>  | <p>L'anxiété est généralement reliée à une situation précise et diminue à la suite de l'événement stressant ou avec une solution.</p> <p>Ex. : Une personne sera anxieuse lorsqu'elle sera à la recherche d'un emploi. Son niveau d'anxiété sera revenu à la normale une fois qu'elle en aura trouvé un.</p>  |
| <p>L'anxiété est présente davantage dans la crainte de ne pas faire la bonne chose que dans celle de se conformer pour plaire aux autres.</p> <p>Ex. : Alors que son ami souhaite qu'il le fasse, un adolescent hésite à participer à la journée de ski organisée par son école parce qu'il n'a pas l'habitude de skier et craint de se retrouver au dîner avec des élèves qu'il connaît peu.</p> | <p>Possibilité d'être anxieux par rapport à ce que les autres vont penser de soi si l'on ne respecte pas les valeurs, les règles et les attentes du milieu.</p> <p>Ex. : Pour gérer son anxiété sociale, une personne peut, par exemple, dépenser de l'argent pour épater les autres, plutôt que d'assumer les conséquences de ne pas le faire; céder à la pression pour suivre les modes ou agir comme son groupe.</p> |
| <p>L'anxiété peut être davantage liée à la structure (horaire, respect des règles, heure, etc.).</p> <p>Ex. : Lors d'une réunion, on annonce que la pause sera prise à 11 h. Si la pause n'est pas prise à cette heure, l'anxiété pourra monter.</p>  |   |

Tableau 5 | Caractéristiques - Anxiété (suite)

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes  |
|---|---|
| <p>Ruminations (penser sans arrêt) de problèmes sociaux qui viennent de survenir parce que la situation n'a pas été comprise. « Qu'est-ce que j'ai dit ou fait de mal? »</p> <p>Ex. : Une dame fait de l'insomnie, car elle revoit certaines situations qui se sont mal déroulées dans sa journée et elle n'arrive pas à comprendre ce qu'elle a fait d'inadéquat.</p>    |   |
| <p>Forte inquiétude par rapport à une situation à venir qui vient déstabiliser ou changer la routine ou le connu.</p> <p>Ex. 1 : Avoir des craintes par rapport à une rencontre sociale pourtant ordinaire. Devoir faire un trajet d'autobus qui n'est pas connu.</p> <p>Ex. 2 : Avoir à régler une situation avec une personne et ne pas savoir comment s'y prendre.</p> | <p>Les inquiétudes engendrées par une situation nouvelle peuvent être diminuées en imaginant divers scénarios sur le déroulement possible des événements.</p> |



# Centres d'intérêt

---

Chaque individu présente des centres d'intérêt qui lui sont propres. Souvent, les gens choisissent leur métier ou leurs loisirs en fonction de ces intérêts. Aussi, il est possible d'identifier les centres d'intérêt d'une autre personne par la fréquence à laquelle ce sujet revient dans ses discours ou par la façon dont elle s'anime (parler avec entrain, agitation motrice, ton de voix plus fort, etc.) lorsqu'elle aborde la question.

**Tableau 6 | Caractéristiques - Centres d'intérêt**

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes   |
|--|--|
| <p>Les intérêts sont davantage marqués pour certains sujets. Les sujets d'intérêt sont parfois hors du commun et très spécifiques (passion pour l'architecture des églises, la physique quantique) particulièrement chez les hommes. De leur côté, les femmes ont généralement des intérêts plus communs, mais comme les hommes, l'intensité de leur passion peut être très grande.</p> <p>Ex. : Plusieurs conjointes et conjoints de ces personnes rapportent que c'est cette passion pour un champ d'intérêt qui les a séduits chez l'autre.</p> | <p>Avoir des intérêts pour plusieurs sujets est fréquent, principalement pour pouvoir entrer en relation avec les autres (sujets de conversation ou activités communes).</p> <p>Choix des intérêts en fonction des tendances, des modes, du groupe social, etc.</p> <p>Ex. : Une femme s'inscrit à un cours de confection de bijoux parce que ses deux amies s'y sont inscrites.</p> |
| <p>Le ou les centres d'intérêt sont une source intense de plaisir. Cependant, ils peuvent prendre beaucoup de place dans la vie de la personne au détriment des autres aspects du quotidien. De plus, du soutien pour élargir le répertoire d'intérêts pourrait être nécessaire.</p> <p>Ex. : Une adolescente passionnée de cartes routières refuse de prendre son repas ou de se laver pour pouvoir regarder une carte plus longtemps.</p>  | <p>Les centres d'intérêt sont une source de plaisir et d'équilibre, mais n'entrent habituellement pas en conflit avec les autres aspects de la vie.</p>  |
| <p>Capacité d'acquérir et de mémoriser beaucoup d'informations en lien avec le sujet d'intérêt, et cela, sans se lasser.</p> <p>Ex. : Un homme passionné de l'exploration spatiale peut parler en détail de tous les astronautes connus à ce jour.</p>   | <p>Une certaine routine est appréciée dans les champs d'intérêt, mais le besoin de changement est fréquent pour être stimulé et maintenir un intérêt.</p> <p>Ex. : Après avoir suivi un cours de tango, un couple opte pour un cours de salsa.</p>   |

**Tableau 6 | Caractéristiques - Centres d'intérêt (suite)**

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes   |
|---|--|
| <p>Parler du sujet d'intérêt, souvent longuement, est une véritable passion. Absence ou faible prise de conscience que ce sujet n'intéresse pas nécessairement les autres.</p> <p>Ex. : Un homme, habituellement discret, peut se mettre à parler sans arrêt des voitures, un sujet qui le passionne.</p> | <p>Avant de parler passionnément d'un sujet, il y a un questionnement personnel : « Est-ce que l'autre personne souhaitera en entendre parler? Est-ce le bon moment pour en parler? Est-ce socialement acceptable d'en parler? »</p> <p>Ex. : Un homme aborde le sujet de conversation qui passionne son collègue, mais ce dernier se limite dans sa conversation, car il n'a pas le temps d'en parler, ayant trop de travail.</p> |
| <p>Le sujet d'intérêt est une façon souvent utilisée pour entrer en contact avec les autres.</p> <p>Ex. : Avant même de saluer une personne qu'on vient de lui présenter, un jeune homme se met à lui parler de sa passion pour les trains.</p>   | <p>Capacité à traiter de ses intérêts personnels progressivement après avoir fait la connaissance d'une ou de plusieurs personnes.</p> <p>Ex. : C'est après quelques semaines de fréquentation avec sa nouvelle amoureuse qu'un adolescent lui propose de venir le voir jouer au baseball.</p>   |
| <p>Les choix sont souvent faits en fonction de ses propres intérêts sans tenir compte de ce que les autres en pensent.</p> <p>Ex. : Un garçon qui aime particulièrement une scène de son film préféré la rejoue en boucle sans réaliser que cela ennuie sa sœur.</p>                                      | <p>Capacité à tenir compte des intérêts des autres pour faire un choix qui plaira à ceux-ci.</p> <p>Ex. : Malgré sa passion dévorante pour la voile, un jeune homme accepte de faire du kayak avec son ami, qui préfère ce type d'embarcation.</p>   |



# Gestion des émotions

La gestion des émotions implique une prise de conscience des signes physiques, une identification de l'émotion ressentie et une évaluation de son intensité. Cette introspection permet à la personne d'adapter sa réaction.

Tableau 7 | Caractéristiques - Gestion des émotions

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes  |
|---|---|
| <p><b>Davantage d'efforts sont nécessaires pour relier les signaux physiologiques (du corps) aux émotions vécues au moment présent.</b></p> <p>Ex. : Comprendre tardivement que les tremblements et le visage qui s'échauffe sont des signes de colère qui monte en soi.</p>  | <p><b>Capacité à décoder et à comprendre les signaux physiques de l'émotion, au moment présent.</b></p> <p>Ex. : Une adolescente timide sait que sa voix devient saccadée lorsqu'elle prend la parole en public.</p>  |
| <p><b>Les émotions intenses sont plus faciles à percevoir chez soi, alors que les premiers signes, plus subtils, de ces émotions peuvent l'être plus difficilement.</b></p> <p>Ex. 1 : Une personne sera capable d'identifier les situations qui la rendent triste seulement quand sa gorge sera tellement serrée qu'elle ne sera plus capable de parler et qu'elle sentira les larmes couler.</p> <p>Ex. 2 : Remarquer la tristesse chez quelqu'un seulement lorsqu'il y a des larmes, sans remarquer les signes plus subtils (air triste, tremblement de la voix, regard au sol, etc.).</p> | <p><b>Capacité à décoder les nuances de ses émotions, mais pas toujours clairement.</b></p> <p>Ex. : Besoin parfois de se confier ou de consulter des professionnels afin d'y voir plus clair dans ses émotions :<br/>« Est-ce que j'aime encore mon conjoint? »</p>  |
| <p><b>Concentrer son attention sur le but à atteindre en équipe et ne pas se soucier des jeux de pouvoir, ni s'intéresser aux aspects relationnels et émotionnels des gens qui forment l'équipe.</b></p> <p>Ex. : Il peut être difficile de comprendre pourquoi le comportement des coéquipiers change (impatiens, moins tolérants, parfois agressifs) si l'équipe risque de perdre la partie.</p>  | <p><b>Tendance à désigner, même inconsciemment, un leader dans une équipe ou alors à engendrer des tensions entre plusieurs leaders potentiels, et cela, en perdant parfois de vue l'objectif à atteindre.</b></p> <p>Ex. : Deux élèves se querellent à savoir qui ira présenter le travail fait par l'équipe à l'enseignant.</p> |
| <p><b>Dans une relation de couple, difficulté à comprendre les attentes non dites et à comprendre les émotions et les besoins de l'autre. Cela peut représenter un défi dans les relations intimes à long terme.</b></p> <p>Ex. : Ne pas aller consoler son conjoint qui est triste. Ne pas lui demander ce qu'il aurait envie de faire vendredi soir.</p>  | <p><b>Dans une relation de couple, capacité à comprendre les attentes et les non-dits de l'autre, mais pas dans toutes les situations. Le dialogue est parfois, voire souvent, nécessaire pour bien saisir comment se sent l'autre.</b></p>   |

Tableau 7 | Caractéristiques - Gestion des émotions (suite)

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes   |
|--|--|
| <p><b>L'expression des émotions peut paraître excessive parce qu'elle n'est pas limitée par le souci de ce que les autres peuvent en penser.</b></p> <p>Ex. : Sauter sur place ou maniérisme (mouvements particuliers du corps) pour exprimer la joie.</p>   | <p><b>Capacité à cacher ses émotions pour influencer les autres.</b></p> <p>Ex. : Son patron fait quelque chose qui met une personne en colère. Elle ne montrera pas ses émotions devant lui par peur des conséquences (perdre son emploi). La façon de gérer cette émotion est variable d'un individu à l'autre. Certains en discuteront plus tard avec une autre personne, d'autres voudront se venger, etc.</p> |
| <p><b>Bonne capacité à analyser une situation sans se laisser influencer par les émotions des autres.</b></p> <p>Ex. : Capacité à trouver rapidement des secours lorsqu'une personne s'est blessée, et que tous sont en panique.</p>   | <p><b>L'analyse d'une situation est très influencée par les émotions des autres.</b></p> <p>Ex. : Une personne importante pour soi est en conflit avec quelqu'un. La personne aura tendance à se laisser influencer par les sentiments de la personne qui lui tient à cœur.</p>  |
| <p><b>Se mettre à la place de l'autre ou comprendre comment l'autre se sent dans une situation donnée, s'il n'a pas l'information pour le faire, peut représenter un défi.</b></p> <p>Ex. : Un homme sait que sa femme est triste parce qu'elle pleure, mais ne sait pas quel geste poser pour la consoler.</p>  | <p><b>Besoin d'être rassuré ou de connaître l'opinion des autres par rapport à soi, sinon une interprétation négative peut s'installer.</b></p> <p>Ex. : Une personne demande régulièrement à sa conjointe si elle l'aime.</p>   |
| <p><b>Exprimer un problème ou une émotion présente un défi, de même qu'un retour au calme rapide. Il y a un décalage entre la situation émotive et la réaction.</b></p> <p>Ex. : Une personne qui s'est querellée avec un collègue demeure en colère durant plusieurs heures après l'événement. Des émotions vécues au travail peuvent ressortir uniquement le soir, une fois à la maison, ce qui peut occasionner des tensions dans la famille.</p> | <p><b>L'émotion ressentie peut venir influencer les réactions et la perception d'une situation.</b></p> <p>Ex. : Si une personne est en conflit avec un collègue, elle aura tendance à interpréter négativement ses remarques : « Il cherche à rire de moi! »</p>  |



# Alimentation

Il s'agit du processus qui inclut les signaux de la faim, le choix des aliments pour répondre à ces signaux ainsi que la capacité du corps à transformer les aliments correctement pour fournir de l'énergie.

**Tableau 8 | Caractéristiques - Alimentation**

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes   |
|--|--|
| <p>En raison des particularités sensorielles (goût, odorat, etc.), il peut y avoir des rigidités ou des préférences alimentaires marquées :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• possibilité de recherche d'aliments avec un goût très prononcé ou léger.<br/>Ex. : L'ail (prononcé), le concombre (léger).</li><li>• préférer s'abstenir de manger, car la texture des aliments n'est pas appréciée.<br/>Ex. : Un aliment trop croquant ou trop lisse.</li><li>• ne pas apprécier les aliments mélangés.<br/>Ex. : Incapacité de manger un ragoût.</li><li>• refuser de manger un plat en raison de sa température (trop chaud, trop froid).</li></ul> | <p>Les aliments sont souvent associés à des notions de récompense, de réconfort, d'échange, de moments d'interactions sociales (repas). La nourriture aide certaines personnes à gérer certaines émotions comme la tristesse. Ainsi, elles peuvent manger sans avoir faim.</p> <p>Ex. : Après une mauvaise journée de travail, un individu passera à l'épicerie pour acheter de la crème glacée pour se réconforter.</p> |
| <p>Les signaux de faim, de soif et de satiété sont souvent difficilement perçus par le corps.</p> <p>Ex.1 : Un enfant se met soudainement en colère parce qu'il est affamé, mais n'a pas perçu qu'il avait faim auparavant.</p> <p>Ex. 2 : Absorbé par un sujet d'intérêt, un individu saute un repas.</p>   | <p>Les signaux de faim et de soif sont bien perçus, mais certains mangent ou boivent par plaisir ou pour gérer les émotions sans toujours ressentir ces signaux.</p> <p>Ex. : Un homme aime beaucoup la tarte au sucre. Malgré le fait qu'il n'a plus vraiment faim, il se sert un deuxième morceau.</p>   |



# Sommeil

Le sommeil est important pour favoriser la récupération physique et gérer les informations reçues par le cerveau. Le sommeil est souvent altéré ou bousculé chez les personnes autistes. Lorsqu'ils ne sont pas réglés, les problèmes de sommeil ont un impact majeur sur le fonctionnement général de la personne.

**Tableau 9 | Caractéristiques - Sommeil**

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes   |
|---|--|
| <p><b>Nombreux cas de troubles du sommeil (réveils nocturnes fréquents, difficultés d'endormissement) :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>• dus à l'anxiété;</li><li>• dus aux particularités sensorielles;</li><li>• dus aux intérêts particuliers.</li></ul>  | <p><b>Possibilités d'éprouver des difficultés avec le sommeil dues à l'anxiété ou à d'autres raisons. Cela survient souvent par périodes et non de façon permanente.</b></p> <p>Ex. : Un parent devient épuisé et dépressif à la suite d'un manque de sommeil ponctuel lié aux soins à donner à un bébé qui se réveille fréquemment la nuit.</p> |
| <p><b>Les altérations du sommeil sont souvent présentes depuis l'enfance, et la personne a pris l'habitude de fonctionner ainsi. Exemples de causes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>• inquiétudes excessives relativement aux changements à venir, comme un déménagement;</li><li>• ruminations de situations sociales confuses et incomprises;</li><li>• difficulté à relaxer, donc à se reposer ou à s'endormir;</li><li>• réveil par le moindre bruit;</li><li>• certaines personnes inversent leur cycle de sommeil (vivent la nuit et dorment le jour) pour diminuer les contacts sociaux;</li><li>• possible production insuffisante de mélatonine (hormone du sommeil) dans le cerveau et hypothèse de rythme biologique désynchronisé;</li><li>• changements d'heure.</li></ul> | <p><b>Il est typique chez les adolescents de se coucher tard et de dormir longtemps le matin. Ceci peut engendrer des difficultés, telles une perte de concentration, de la dépression, de l'irritabilité.</b></p>   |
| <p><b>Perception difficile des signes physiques de la fatigue et du besoin de repos.</b></p> <p>Ex. : Une personne pourrait clavarder une partie de la nuit sur Internet sans ressentir la fatigue parce qu'elle discute de son sujet d'intérêt.</p>  | <p><b>Les signes physiques de la fatigue et leurs conséquences sur le fonctionnement de la personne sont habituellement bien perçus.</b></p> <p>Ex. : Avoir les yeux lourds, bâiller, avoir la voix éraillée, se coucher tôt le dimanche soir pour récupérer d'une fin de semaine épuisante.</p>   |

# Motivation

---

La motivation est ce qui permet le déclenchement d'une action afin d'atteindre un but précis, un objectif. Il y a deux types de motivation :

- la motivation intrinsèque est générée par des facteurs et des caractéristiques internes de la personne.

Par exemple, la faim déclenche la motivation de se préparer un repas ou d'aller au restaurant. La fatigue déclenche la motivation d'aller au lit. On peut aussi inclure dans la motivation intrinsèque le plaisir retiré d'une activité.

Par exemple, le plaisir de lire un livre peut donner envie d'en lire un autre.

- la motivation extrinsèque est générée par des facteurs qui sont externes à la personne, tel que le fait de recevoir un cadeau, un salaire ou un mot de félicitations. Ce sont souvent des sources de motivation qui sont tangibles ou de nature sociale.

## Tableau 10 | Caractéristiques - Motivation

| Personnes autistes  | Personnes non-autistes  |
|---|---|
| <p>Une grande partie des renforçateurs (une forme de récompense) permettant de maintenir ou de changer un comportement doit être concrète (évidente, palpable) et en lien direct avec le comportement souhaité.</p> <p>Ex. : Après discussion avec son père, un adolescent comprend qu'il pourra revenir faire du ski la semaine prochaine, si aujourd'hui, il demande de l'aide au lieu de crier s'il rencontre des difficultés sur les pentes de ski.</p> | <p>Une grande partie des renforçateurs permettant de maintenir ou de changer un comportement est d'ordre social (plaire aux autres, répondre aux attentes des autres, passer une soirée avec une personne appréciée, tendance à se conformer au groupe, etc.).</p> <p>Ex. : Un employé est renforcé parce que son patron l'a félicité pour son travail fait la veille.</p>    |
| <p><b>Ne pas avoir tendance à se comparer aux autres pour s'autoévaluer. Faire rarement les choses pour surpasser les autres, mais plutôt pour sa satisfaction personnelle ou parce que c'est de cette façon que les choses doivent être faites.</b></p> <p>Ex. : Sur une chaîne de montage, un homme éprouve plus de satisfaction d'avoir assemblé des objets identiques que d'avoir répondu aux attentes du patron au niveau du quota.</p>                | <p><b>Tendance fréquente à se comparer aux autres pour s'autoévaluer. Certaines personnes ressentent une satisfaction personnelle à surpasser leurs vis-à-vis. Elles sont compétitives.</b></p> <p>Ex. : Un adolescent cherche toujours à savoir quelle note son ami a obtenue à son dernier examen et devient très excité lorsqu'il a une meilleure note que ce dernier.</p> |

Tableau 10 | Caractéristiques - Motivation (suite)

| Personnes autistes   | Personnes non-autistes   |
|--|--|
| <p>Avoir une façon originale et bien personnelle d'aborder un problème. La personne peut aussi trouver des solutions originales.</p> <p>Parfois, le manque de motivation est lié à la difficulté de se mettre en action. Ne pas savoir par quoi commencer, quelles sont les étapes, etc.</p> <p>Ex. : On ajoute une nouvelle tâche à un employé en expliquant verbalement et de façon très globale en quoi cela consiste. L'employé passe l'avant-midi à son bureau à tenter de comprendre comment exécuter la tâche. L'employeur percevra cela comme un manque de motivation de la part de l'employé.</p> | <p>Tendance à choisir une solution connue à un problème; ne pas remettre en question la règle établie.</p> |





# La personne autiste dans différents contextes

À la suite du survol des caractéristiques de la section précédente, cette section-ci permet de faire un pas de plus en ajoutant, à cet ouvrage, ce que vivent les personnes autistes dans certaines situations particulières en contexte :

- de soins dentaires
- d'incendie et de prévention des incendies
- de premiers soins
- de soins hospitaliers
- de criminalité
- de procédures judiciaires
- de travail

Plusieurs des particularités présentées se retrouvent également chez des personnes non-autistes. Dans cette perspective, il est à noter qu'une meilleure compréhension ainsi que les adaptations pouvant être apportées dans les différents contextes sont bénéfiques pour l'ensemble de la communauté.

# La personne autiste en contexte de soins dentaires

---

Chez plusieurs personnes, une visite chez le dentiste peut générer de l'anxiété. L'hygiène et les soins dentaires représentent un défi supplémentaire pour la personne autiste, et ce, plus particulièrement à cause de ses particularités sensorielles et de l'intensité de l'anxiété.

## La nouveauté et les imprévus

La personne peut vivre de l'anxiété face à l'imprévu, à la nouveauté (nouveaux lieux, changements d'intervenants) et aux intervenants inconnus. Elle peut avoir besoin de visiter les locaux du cabinet avant pour se familiariser aux lieux, aux outils, aux sons, aux odeurs et aux personnes. Elle peut vouloir voir, toucher ou essayer les outils sur sa main avant l'intervention dans sa bouche.

Elle peut également avoir besoin qu'on lui explique pourquoi l'on fait certaines interventions et qu'on lui dise ce qui s'en vient.

## La communication

La personne peut avoir besoin de la présence d'un accompagnateur ou d'un parent pour l'aider à communiquer ses besoins, pour comprendre le fonctionnement ou pour la rassurer.

Même si elle s'exprime avec un bon vocabulaire, la personne peut avoir de la difficulté à comprendre et à communiquer verbalement avec les intervenants. Elle pourrait parler peu, ne pas parler et/ou éviter le contact visuel. Elle a de la difficulté à saisir les non-dits, le sarcasme et les doubles sens, surtout si elle est anxieuse.

Elle peut ne pas comprendre les consignes verbales ou avoir besoin que celles-ci soient précises. Par exemple, qu'on lui dise sur quelle chaise elle doit s'asseoir. Elle peut avoir besoin d'un délai de traitement de l'information avant d'exécuter une consigne ou de répondre.

Elle peut avoir moins de facilité à répondre aux questions, même celles qui ont pour but de faire la conversation. Sous le stress et la pression de répondre, elle peut dire n'importe quoi, afin de ne pas décevoir l'autre. Elle peut affirmer avoir compris ce qu'on lui dit sans que ce soit le cas.

Elle peut aussi avoir besoin que l'on parle plus lentement, d'être interpellée par son nom. Elle peut avoir plus de facilité à comprendre une situation ou à faire un choix quand l'information lui est présentée visuellement, sous forme d'un schéma. Elle peut également vouloir communiquer par écrit.

## Le traitement sensoriel et la perception de la douleur

La personne peut avoir de la difficulté à localiser et à quantifier sa douleur. Elle peut également être plus sensible à certaines douleurs ou encore, y être moins sensible. Elle peut percevoir sa douleur qu'une fois que la problématique est à un niveau avancé. Son non-verbal n'est pas nécessairement représentatif de son niveau de douleur ou de ses émotions.

Elle peut ressentir de l'inconfort et de la peur face aux bruits, aux odeurs, aux saveurs et aux touchers. Par exemple, elle peut craindre le bruit de la polisseuse ou avoir un important inconfort en lien avec les vibrations ou une aversion pour le goût de la pâte à dents. Elle peut avoir plus facilement un réflexe de vomissement. Elle peut vouloir utiliser sa propre pâte à dents à mélanger avec celle du cabinet.



La proximité avec les gens peut également être désagréable pour la personne. Elle peut avoir besoin qu'on l'avertisse avant de la toucher ou si les interventions pourraient être inconfortables.

La personne peut avoir besoin d'utiliser des coquilles (bouchons) pour bloquer le bruit, de lunettes teintées pour la lumière et d'autres objets pour l'apaiser et la divertir (un tablier lourd, de la musique).

### **L'anxiété**

La personne peut ressentir une peur et une anxiété plus intenses que les personnes non-autistes. Elle a besoin d'informations pour être rassurée.

Les piqûres et injections peuvent être très anxiogènes, ainsi que les changements dans le corps. La personne peut avoir besoin d'être accompagnée dans l'attente des effets de l'injection.

En situation de stress, elle peut sembler arrogante dans son ton et dans son besoin d'avoir toute l'information. Elle peut ainsi poser beaucoup de questions. Ses réactions de détresse peuvent également être intenses : cris, agressivité, rigidité ou opposition. Dans la panique, elle peut fuir ou se cacher. Elle peut aussi devenir peu réceptive, figée et même sembler sous l'effet d'une drogue. Elle peut refuser ou sembler non collaborative aux soins par peur ou incompréhension de la situation.

Ces réactions peuvent parfois amener certains dentistes à intervenir avec l'utilisation de la sédation au protoxyde d'azote (« nez de clown ») ou autre médication, ou encore sous anesthésie ou avec une contention physique qui peut faire paniquer la personne.

### **L'attente**

Dans le contexte où l'attente est difficile pour les enfants et les adultes, la personne peut être déjà surchargée et moins réceptive en arrivant sur la chaise du dentiste.

### **La prévention**

La personne peut avoir d'importants inconforts reliés à la routine d'hygiène et avoir de la difficulté à intégrer les consignes d'hygiène. Ce qui la rend vulnérable aux problèmes buccodentaires. Certaines rigidités alimentaires amenant une consommation plus grande de sucre peuvent aussi favoriser l'apparition de caries.

Elle peut aussi éviter les visites de nettoyage et d'examen parce que l'expérience est trop anxiogène. De plus, certaines personnes autistes sont sensibles face aux commentaires faits sur leur hygiène buccale.

### **Pour des stratégies et des références :**

[https://www.autismemonteregion.org/images/REV\\_R%C3%A9f%C3%A9rences\\_-\\_contexte\\_de\\_soins\\_dentaires.pdf](https://www.autismemonteregion.org/images/REV_R%C3%A9f%C3%A9rences_-_contexte_de_soins_dentaires.pdf)

## La personne autiste en contexte d'incendie et de prévention

---

En situation d'urgence comme celle qui requiert l'intervention des pompiers, chaque personne (autiste ou non) réagit différemment, et certaines personnes peuvent avoir de la difficulté à se mobiliser ou à communiquer. Pour les personnes autistes, cette situation peut être encore plus complexe.

### La nouveauté et les imprévus

La personne peut vivre de l'anxiété face à l'imprévu, à la nouveauté et aux intervenants inconnus. Elle peut craindre ou ne pas reconnaître les personnes en uniforme ainsi que leur équipement. De plus, l'uniforme peut nuire à la communication puisque la personne ne peut pas voir le visage du pompier.

Elle peut ne pas comprendre la situation et pourquoi les pompiers sont présents. Elle peut avoir besoin qu'on lui explique pourquoi l'on fait certaines interventions et qu'on lui dise ce qui s'en vient.

### L'anxiété

La personne peut ressentir une peur et une anxiété plus intenses que les personnes non-autistes. Elle a besoin d'être rassurée, même après l'événement.

Lors d'un incendie, dans la panique, la personne peut fuir ou se cacher dans un placard, sous un lit et ne pas vouloir sortir. Elle pourrait ne pas demander d'aide. La personne peut ne pas prendre conscience du danger.

Ses réactions de détresse peuvent également être intenses : cris, agressivité, mutisme, rigidité ou opposition. Elle peut aussi devenir peu réceptive et même sembler sous l'effet d'une drogue. Elle peut refuser ou sembler non collaborative aux soins par peur ou incompréhension de la situation.

Elle peut avoir besoin d'utiliser ses moyens d'apaisement (se balancer, manipuler un objet). Pour compenser la surcharge sensorielle, le stress ou la douleur, la personne peut se faire mal ou s'automutiler.

### La communication

La personne peut avoir de la difficulté à expliquer son autisme et les besoins qui y sont reliés aux intervenants. Elle peut avoir besoin de la présence d'un accompagnateur ou d'un parent pour l'aider à communiquer ses besoins ou la rassurer.

Même si elle s'exprime avec un bon vocabulaire, la personne peut avoir de la difficulté à comprendre et à communiquer verbalement avec les premiers répondants, surtout en situation de stress. Elle pourrait parler peu, ne pas parler et/ou éviter le contact visuel. Elle a de la difficulté à saisir les non-dits, le sarcasme et les doubles sens, surtout si elle est anxieuse. Elle peut sembler arrogante dans son ton et dans son besoin d'avoir toute l'information. Elle peut ainsi poser beaucoup de questions.

Elle peut ne pas comprendre les consignes verbales des intervenants ou avoir besoin que celles-ci soient précises (qu'on lui dise exactement où s'asseoir, par exemple). Elle peut avoir besoin d'un délai de traitement de l'information avant d'exécuter une consigne ou de répondre. Elle peut avoir besoin que l'on parle plus lentement, d'être interpellée par son nom.

Elle peut avoir de la difficulté à répondre aux questions, même celles qui ont pour but de faire la conversation. Sous le stress et la pression de répondre, elle peut dire n'importe quoi afin de ne pas décevoir l'autre. Elle peut affirmer avoir compris ce qu'on lui dit sans que ce soit le cas.



### **Le traitement sensoriel et la perception de la douleur**

La personne peut avoir de la difficulté à identifier et à quantifier sa douleur. Elle peut également être plus sensible à certaines douleurs ou encore, y être moins sensible. Son non-verbal n'est pas nécessairement représentatif de son niveau de douleur ou de ses émotions.

Elle peut ressentir de l'inconfort et de la peur face aux bruits, aux odeurs et aux touchers. Par exemple, elle peut être agressée par les gyrophares, les sirènes et la radio. Particulièrement, la sirène lors d'un incendie ou d'un exercice d'incendie peut la faire figer. Elle peut avoir besoin d'utiliser des coquilles (bouchons) ou des lunettes teintées.

La proximité avec les gens peut également être inconfortable pour la personne. Elle est moins susceptible d'être rassurée par le toucher, au contraire, cela peut l'agresser. Elle peut avoir besoin qu'on l'avertisse avant de la toucher ou si les interventions pourraient être désagréables. Les contentions peuvent la faire paniquer.

Elle peut ne pas prendre conscience de ses blessures ou de ses malaises et pourrait même ne pas réaliser avoir été victime d'une agression.

### **Prévention des incendies**

En contexte de prévention des incendies, la personne peut avoir beaucoup de difficulté à réagir adéquatement aux exercices de feu. Le bruit des sirènes et la cohue peuvent la paralyser. Ces situations inattendues sont très anxiogènes pour elle.

La personne autiste a besoin d'être préparée davantage au déroulement de ces exercices, de bien connaître les scénarios et les consignes, car, envahie par l'anxiété et la surcharge sensorielle d'un exercice de feu, elle peut avoir de la difficulté à savoir quoi faire, à comprendre les informations verbales et à gérer l'imprévu.

Certaines personnes sont aussi vulnérables aux incendies causés par l'amassage compulsif dû à leur attachement inhabituel à certains objets et à leur difficulté d'organisation. Elles ont besoin d'être référées à des professionnels afin d'éviter les risques d'incendie.

#### **Pour des stratégies et des références :**

[https://www.autismemonteregje.org/images/REV\\_R%C3%A9f%C3%A9rences\\_-\\_contexte\\_dincendie\\_et\\_de\\_pr%C3%A9vention.pdf](https://www.autismemonteregje.org/images/REV_R%C3%A9f%C3%A9rences_-_contexte_dincendie_et_de_pr%C3%A9vention.pdf)

## La personne autiste en contexte de premiers soins

---

En situation d'urgence comme celle qui requiert l'intervention des ambulanciers, chaque personne (autiste ou non) réagit différemment, et certaines peuvent avoir de la difficulté à se mobiliser ou à communiquer. Pour les personnes autistes, cette situation peut être encore plus complexe.

### La nouveauté et les imprévus

La personne peut vivre de l'anxiété face à l'imprévu, à la nouveauté et aux intervenants inconnus. Elle peut craindre ou ne pas reconnaître les personnes en uniforme et leur équipement.

Elle peut ne pas comprendre la situation et pourquoi les ambulanciers sont présents. Elle peut avoir besoin qu'on lui explique pourquoi l'on fait certaines interventions et qu'on lui dise ce qui s'en vient. Elle peut vouloir voir, toucher ou essayer les outils (stéthoscope, par exemple) sur sa main avant une intervention de soin.

### La communication

La personne peut avoir de la difficulté à expliquer son autisme et les besoins qui y sont reliés aux intervenants. Elle peut avoir besoin de la présence d'un accompagnateur ou d'un parent pour l'aider à communiquer ses besoins ou la rassurer.

Même si elle s'exprime avec un bon vocabulaire, la personne peut avoir de la difficulté à comprendre et à communiquer verbalement, surtout en situation de stress. Elle pourrait parler peu, ne pas parler et/ou éviter le contact visuel. Elle a de la difficulté à saisir les non-dits, le sarcasme et les doubles sens, surtout si elle est anxieuse.

Elle peut ne pas comprendre les consignes verbales des intervenants ou avoir besoin que celles-ci soient précises (qu'on lui dise exactement où s'asseoir, par exemple). Elle peut avoir besoin d'un délai de traitement de l'information avant d'exécuter une consigne ou de répondre.

Elle peut avoir de la difficulté à répondre aux questions, même celles qui ont pour but de faire la conversation. Sous le stress et la pression de répondre, elle peut dire n'importe quoi afin de ne pas décevoir l'autre. Elle peut affirmer avoir compris ce qu'on lui dit sans que ce soit le cas.

Elle peut avoir besoin que l'on parle plus lentement, d'être interpellée par son nom. Elle peut avoir plus de facilité à comprendre une situation ou à faire un choix quand l'information lui est présentée visuellement, sous forme d'un schéma. Elle peut aussi vouloir communiquer par écrit.

### Le traitement sensoriel et la perception de la douleur

La personne peut avoir de la difficulté à localiser et à quantifier sa douleur. Elle peut également être plus sensible à certaines douleurs ou encore, y être moins sensible. Son non-verbal n'est pas nécessairement représentatif de son niveau de douleur ou de ses émotions.

Elle peut ne pas prendre conscience de ses blessures ou de ses malaises et pourrait même ne pas réaliser avoir été victime d'une agression.

Elle peut ressentir de l'inconfort et de la peur face aux bruits, aux odeurs, aux saveurs et aux touchers. Par exemple, elle peut être agressée par les gyrophares, les sirènes et la radio. Elle peut avoir besoin d'utiliser des coquilles (bouchons) ou des lunettes teintées.

La proximité avec les gens peut également être inconfortable pour la personne. Elle est moins susceptible d'être rassurée par le toucher, au contraire, cela peut l'agresser. Elle peut avoir besoin qu'on l'avertisse avant de la toucher ou si les interventions pourraient être désagréables. Les contentions peuvent la faire paniquer.



## L'anxiété

La personne peut ressentir une peur et une anxiété plus intenses que les personnes non-autistes. Les changements dans le corps sont anxiogènes pour elle, ainsi que les piqûres et injections.

En situation de stress, elle peut sembler arrogante dans son ton et dans son besoin d'avoir toute l'information. Elle peut ainsi poser beaucoup de questions. Elle a besoin d'informations pour être rassurée. Ses réactions de détresse peuvent également être intenses : cris, agressivité, rigidité ou opposition. Dans la panique, elle peut fuir ou se cacher. Elle peut aussi devenir peu réceptive et même sembler sous l'effet d'une drogue. Elle peut refuser ou sembler non collaborative aux soins par peur ou incompréhension de la situation.

Elle peut avoir besoin d'utiliser ses moyens d'apaisement (se balancer, manipuler un objet). Pour compenser la surcharge sensorielle, le stress ou la douleur, la personne peut se faire mal ou s'automutiler.

### Pour des stratégies et des références :

[https://www.autismemonteregion.org/images/REV\\_R%C3%A9f%C3%A9rences\\_-\\_contexte\\_de\\_premiers\\_soins.pdf](https://www.autismemonteregion.org/images/REV_R%C3%A9f%C3%A9rences_-_contexte_de_premiers_soins.pdf)

## La personne autiste en contexte de soins hospitaliers

---

En situation d'urgence et de stress physique ou psychologique comme celle qui requiert une visite en milieu hospitalier, chaque personne (autiste ou non) réagit différemment, et certaines peuvent avoir de la difficulté à se mobiliser ou à communiquer. Pour les personnes autistes, cette situation peut être encore plus complexe.

### La nouveauté et les imprévus

La personne peut vivre de l'anxiété face à l'imprévu, à la nouveauté (nouveaux lieux, changements d'intervenants) et aux intervenants inconnus. Elle peut avoir besoin qu'on lui explique pourquoi l'on fait certaines interventions et qu'on lui dise ce qui s'en vient pour diminuer l'anxiété. Elle peut vouloir voir, toucher ou essayer les outils (stéthoscope, par exemple) sur sa main avant l'intervention de soin.

### La communication

La personne peut avoir de la difficulté à expliquer son autisme et les besoins qui y sont reliés aux intervenants. Elle peut avoir besoin de la présence d'un accompagnateur ou d'un parent pour l'aider à communiquer ses besoins ou la rassurer.

Même si elle s'exprime avec un bon vocabulaire, la personne peut avoir de la difficulté à comprendre et à communiquer verbalement. Elle pourrait parler peu, ne pas parler et/ou éviter le contact visuel. Elle a de la difficulté à saisir les non-dits, le sarcasme et les doubles sens, surtout si elle est anxieuse. Elle peut avoir de la difficulté à mettre en mots sa détresse physique ou psychologique et avoir besoin d'aide pour la clarifier.

Elle peut ne pas comprendre les consignes verbales des intervenants ou avoir besoin que celles-ci soient précises (qu'on lui dise sur quelle chaise elle doit s'asseoir, par exemple). Elle peut avoir besoin d'un délai de traitement de l'information avant d'exécuter une consigne ou de répondre.

Elle peut avoir de la difficulté à répondre aux questions ou ne pas en comprendre le sens, même celles qui ont pour but de faire la conversation. Sous le stress et la pression de répondre, elle peut dire n'importe quoi afin de ne pas décevoir l'autre. Elle peut affirmer avoir compris ce qu'on lui dit sans que ce soit le cas.

Elle peut avoir besoin que l'on parle plus lentement, d'être interpellée par son nom. Elle peut avoir plus de facilité à comprendre une situation ou à faire un choix quand l'information lui est présentée visuellement, sous forme d'un schéma. Elle peut aussi vouloir communiquer par écrit.

### Le traitement sensoriel et la perception de la douleur

La personne peut avoir de la difficulté à localiser et à quantifier sa douleur. Elle peut également être plus sensible à certaines douleurs ou encore, y être moins sensible. Elle peut ne percevoir sa douleur que lorsque la problématique est à un niveau avancé. Son non-verbal peut ne pas bien représenter son niveau de douleur ou son émotion.

Elle peut ressentir de l'inconfort et de la peur face aux bruits, aux odeurs, aux saveurs et aux touchers (peur du bruit d'un respirateur, sensibilité aux néons et aux bruits de la salle d'attente). Elle peut avoir besoin d'utiliser des coquilles (bouchons) ou des lunettes teintées.

La proximité avec les gens peut également être inconfortable pour la personne. Elle peut avoir besoin qu'on l'avertisse avant de la toucher ou si les interventions pourraient être désagréables. Les contentions peuvent la faire paniquer.



### **L'anxiété**

La personne peut ressentir une peur et une anxiété plus intenses que les personnes non-autistes. Les piqûres et injections peuvent être très anxiogènes ainsi que les changements dans le corps.

En situation de stress, elle peut sembler arrogante dans son ton et dans son besoin d'avoir toute l'information. Elle peut ainsi poser beaucoup de questions. Elle a besoin d'informations pour être rassurée. Ses réactions de détresse peuvent également être intenses : cris, agressivité, rigidité ou opposition. Dans la panique, elle peut fuir ou se cacher. Elle peut aussi devenir peu réceptive et même sembler sous l'effet d'une drogue. Elle peut refuser ou sembler non collaborative aux soins par peur ou incompréhension de la situation.

Pour compenser la surcharge sensorielle, le stress ou la douleur, la personne peut se faire mal ou s'automutiler. Elle peut avoir besoin d'utiliser ses moyens d'apaisement (se balancer, manipuler un objet).

### **L'attente**

Dans le contexte où l'attente est difficile pour les enfants et les adultes, la personne peut être déjà surchargée et moins réceptive, et avoir plus de difficulté à répondre aux questions lorsque son tour arrive.

La personne peut avoir besoin de bien se faire expliquer la procédure d'attente (quoi faire si mon état change, qu'est-ce que cela veut dire un état qui change).

L'entrevue d'accueil à l'urgence est stressante, et la personne peut oublier de communiquer des informations importantes. Lors de l'attente qui suit, elle peut avoir besoin de revenir communiquer des informations auxquelles elle n'a pas pensé lors de l'entretien initial.

### **Pour des stratégies et des références :**

[https://www.autismemonteregion.org/images/REV\\_R%C3%A9f%C3%A9rences\\_-\\_contexte\\_de\\_soins\\_hospitaliers.pdf](https://www.autismemonteregion.org/images/REV_R%C3%A9f%C3%A9rences_-_contexte_de_soins_hospitaliers.pdf)

## La personne autiste en contexte de criminalité

---

Les contextes amenant une intervention policière sont généralement stressants. Pour la personne autiste, qu'elle soit victime ou responsable d'un acte criminel, cette situation est souvent plus complexe et peut entraîner des conséquences graves pour elle.

### Une vulnérabilité aux agressions et aux abus

Dans bien des cas, la personne est plus susceptible d'être victime d'un acte criminel qu'une personne non-autiste. Elle peut être plus vulnérable aux abus, à l'intimidation, à la manipulation et à la violence conjugale étant donné sa naïveté et sa difficulté à comprendre les intentions de l'autre et ce qui définit une relation saine. Elle est plus susceptible d'être victime de manipulation et de fraude sur Internet. Son isolement et sa difficulté à demander de l'aide peuvent aussi la fragiliser davantage. Elle peut ne pas réaliser avoir été victime ou témoin d'une agression.

### Une interprétation erronée de son comportement

Les comportements de la personne autiste risquent d'être mal interprétés par les témoins et les intervenants, et ainsi, mener à des interventions policières et à des accusations. Voici quelques exemples :

- naïveté, difficulté à comprendre les intentions de l'autre qui peut l'amener à être influençable et complice de délits (elle peut entreposer de la drogue dans son casier pour faire plaisir à un ami).
- méconnaissance ou mauvaise interprétation des règles (un jeune de 16 ans qui recherche des images intimes de filles de son âge peut ne pas réaliser qu'il enfreint la loi).
- difficulté à comprendre les émotions d'autrui, à lire le non-verbal et déficit d'empathie. Difficulté à comprendre la portée de ses gestes et à anticiper comment l'autre interprètera son intention. Par exemple, la personne autiste peut se dire que si elle n'a pas l'intention de blesser ou de harceler, l'autre ne peut se sentir comme tel face à son comportement.
- erreur d'interprétations sociales et difficulté à comprendre les situations, les types de relations et la notion de consentement, ou encore, difficulté à définir l'âge des personnes, pouvant mener à une plainte pour harcèlement ou pour attouchements.
- obsession envers ses intérêts spécifiques ou envers des personnes pouvant la pousser à enfreindre des lois pour être en contact avec cet intérêt.
- crises autistiques pouvant amener des comportements de survie violents ou du bris de matériel.
- peu de conscience du danger.

### La nouveauté et les imprévus

La personne peut vivre de l'anxiété face à l'imprévu, à la nouveauté et aux intervenants inconnus. Elle peut craindre ou ne pas reconnaître les personnes en uniforme ainsi que leur équipement, et cela peut la faire réagir inadéquatement lors d'une intervention policière (être figée, par exemple).

Elle peut ne pas comprendre la situation et pourquoi les policiers sont présents. Elle peut avoir besoin qu'on lui explique pourquoi l'on fait certaines interventions et qu'on lui dise ce qui s'en vient. Elle peut ne pas comprendre le processus judiciaire et avoir besoin d'accompagnement et d'accès à de l'information sur le processus.

### La communication

Lors d'une intervention d'un représentant de la loi, même si elle s'exprime avec un bon vocabulaire, la personne

---

peut avoir de la difficulté à comprendre et à communiquer verbalement. Elle a de la difficulté à saisir les non-dits, le sarcasme et les doubles sens, surtout si elle est anxieuse. Elle pourrait parler peu, ne pas parler et/ou éviter le contact visuel.

Elle peut ne pas comprendre les consignes verbales ou avoir besoin que celles-ci soient précises (qu'on lui dise exactement où s'asseoir, par exemple). Elle peut avoir besoin d'un délai de traitement de l'information avant d'exécuter une consigne ou de répondre.

Elle peut avoir de la difficulté à répondre aux questions. Sous le stress et la pression de répondre, elle peut dire n'importe quoi afin de ne pas décevoir l'autre. Elle peut affirmer avoir compris ce qu'on lui dit sans que ce soit le cas. Elle peut avoir besoin qu'on parle plus lentement, d'être interpellée par son nom.

Lorsqu'elle doit livrer un témoignage ou est interrogée, la personne pourrait avoir de la difficulté à raconter les faits dans l'ordre, à se repérer dans le temps et à distinguer ses actions de celles des autres. Elle pourrait ne pas arriver à synthétiser sa pensée. La personne pourrait aussi avoir de la difficulté à garder le silence et ne pas défendre son point de vue, et ce, particulièrement lorsqu'elle croit que ce qu'elle entend n'est pas la vérité. Elle pourrait aussi ne pas pouvoir s'empêcher de trop parler ou de répéter des mots.

Son non-verbal n'est pas nécessairement représentatif de ses émotions. La personne autiste peut paraître insensible ou avoir des réactions qui semblent inappropriées à la situation ou face au stress (rire ou sourire).

Elle peut faire des aveux trop rapidement, être influencée trop facilement à le faire pour répondre aux attentes de l'intervenant ou se sortir de la situation d'interrogatoire. Elle peut s'incriminer. Une mauvaise compréhension de l'intention derrière une question posée peut la faire répondre de façon erronée. Par exemple, à la question « as-tu déjà pensé à la mort? », la personne peut répondre par l'affirmative, sans comprendre que l'on veut savoir si elle a des pensées suicidaires.

Elle peut avoir de la difficulté à expliquer son autisme et les besoins qui y sont reliés aux intervenants. Elle peut avoir besoin de la présence d'un accompagnateur ou d'un parent pour l'aider à communiquer ses besoins ou la rassurer.

### **Le traitement sensoriel et l'anxiété**

La personne peut ressentir de l'inconfort et de la peur face aux bruits, aux odeurs et aux touchers. Par exemple, elle peut être agressée par les gyrophares, les sirènes ou la radio si l'intervenant élève la voix. La proximité avec les gens peut également être inconfortable pour la personne. Elle peut également être plus sensible à certaines douleurs ou encore, y être moins sensible. Elle peut avoir besoin qu'on l'avertisse avant de la toucher ou si les interventions pourraient être désagréables. Elle est moins susceptible d'être rassurée par le toucher, au contraire, cela peut l'agresser. Les contentions peuvent la faire paniquer davantage.

En situation de stress, la personne peut devenir peu réceptive et même sembler sous l'effet d'une drogue. Elle peut sembler arrogante dans son ton et dans son besoin d'avoir toute l'information. Elle peut aussi poser beaucoup de questions. Ses réactions de détresse peuvent également être intenses : cris, agressivité, rigidité ou opposition. Ce qui la rend vulnérable à des interventions policières plus défensives et peut créer une escalade.

Elle peut avoir besoin d'être rassurée, d'utiliser ses moyens d'apaisement (se balancer, manipuler un objet, bouchons pour les oreilles). Pour compenser la surcharge sensorielle, le stress ou la douleur, la personne peut se faire mal ou s'automutiler.

### **Pour des stratégies et des références :**

[https://www.autismemonteregie.org/images/REV\\_R%C3%A9f%C3%A9rences-\\_contexte\\_de\\_criminalit%C3%A9.pdf](https://www.autismemonteregie.org/images/REV_R%C3%A9f%C3%A9rences-_contexte_de_criminalit%C3%A9.pdf)

# La personne autiste en contexte de procédures judiciaires

---

Devoir participer à un processus judiciaire peut être anxiogène. Pour la personne autiste, qu'elle soit victime ou soupçonnée d'avoir transgressé une loi, cette situation peut être encore plus complexe et déstabilisante.

## Interprétation erronée de son comportement

Les comportements de la personne autiste risquent d'être mal interprétés par les témoins et les intervenants, et mener à des accusations. Voici quelques exemples :

- naïveté, difficulté à comprendre les intentions de l'autre qui peut l'amener à être influençable et complice de délits (elle peut entreposer de la drogue dans son casier pour faire plaisir à un ami).
- méconnaissance ou mauvaise interprétation des règles (un jeune de 16 ans qui recherche des images intimes de filles de son âge peut ne pas réaliser qu'il enfreint la loi).
- difficulté à comprendre les émotions d'autrui, à lire le non-verbal et déficit d'empathie. Difficulté à comprendre la portée de ses gestes et à anticiper comment l'autre interprètera son intention. Par exemple, elle peut se dire que si elle n'a pas l'intention de blesser ou de harceler, l'autre ne peut se sentir comme tel face à son comportement.
- erreur d'interprétations sociales et difficulté à comprendre les situations, les types de relations et la notion de consentement, ou encore, difficulté à définir l'âge des personnes, pouvant mener à une plainte pour harcèlement ou pour attouchements.
- obsession envers ses intérêts spécifiques ou envers des personnes pouvant la pousser à enfreindre des lois pour être en contact avec cet intérêt.
- crises autistiques pouvant amener des comportements de survie violents ou du bris de matériel.
- craindre ou ne pas reconnaître les personnes en uniforme et leur équipement pouvant les avoir fait réagir inadéquatement lors d'une intervention policière.
- peu de conscience du danger.

## La communication

Même si elle s'exprime avec un bon vocabulaire, la personne peut avoir de la difficulté à comprendre et à communiquer verbalement avec les intervenants du système judiciaire. Elle pourrait parler peu, ne pas parler et/ou éviter le contact visuel. Elle a de la difficulté à saisir les non-dits, le sarcasme et les doubles sens, surtout si elle est anxieuse.

Elle peut ne pas comprendre les consignes verbales ou avoir besoin que celles-ci soient précises (qu'on lui dise sur quelle chaise elle doit s'asseoir, par exemple). Elle peut avoir besoin d'un délai de traitement de l'information avant d'exécuter une consigne ou de répondre. Elle peut avoir besoin que l'on parle plus lentement, d'être interpellée par son nom.

Elle peut avoir de la difficulté à répondre aux questions. Sous le stress et la pression de répondre, elle peut dire n'importe quoi afin de ne pas décevoir. Elle peut affirmer avoir compris ce qu'on lui dit sans que ce soit le cas.

Lorsqu'elle doit livrer un témoignage ou est interrogée, la personne pourrait avoir de la difficulté à raconter les faits dans l'ordre, à se repérer dans le temps et à distinguer ses actions de celles des autres. Elle pourrait ne pas arriver à synthétiser sa pensée. La personne pourrait aussi avoir de la difficulté à garder le silence et ne pas défendre son point de vue, et ce, particulièrement lorsqu'elle croit que ce qu'elle entend n'est pas la vérité. Elle pourrait aussi ne pas pouvoir s'empêcher de trop parler ou de répéter des mots.



Son non-verbal n'est pas nécessairement représentatif de ses émotions. Elle peut paraître insensible ou arrogante aux yeux du juge et du jury. Elle peut avoir des réactions qui semblent inappropriées à la situation ou face au stress (rire ou sourire). Cela peut être mal interprété.

Elle peut faire des aveux trop rapidement, être influencée facilement à le faire pour répondre aux attentes de l'intervenant ou se sortir de la situation d'interrogatoire. Elle peut s'incriminer. Une mauvaise compréhension de l'intention derrière une question posée peut la faire répondre de façon erronée. Par exemple, à la question « as-tu déjà pensé à la mort? », la personne peut répondre par l'affirmative, sans comprendre que l'on veut savoir si elle a des pensées suicidaires.

La vérité et l'exactitude étant priorisées par-dessus tout dans son fonctionnement, la personne pourrait refuser d'adhérer aux stratégies de la défense ou aux ententes s'il lui faut admettre des torts qu'elle n'a pas ou qu'elle doit omettre de dire certaines vérités, même si cela favorise une issue positive pour elle. Elle peut ne pas comprendre le processus judiciaire et avoir besoin d'accompagnement et d'accès à de l'information sur le processus. Elle pourrait ne pas comprendre une sentence ou les conséquences de ses actes. Elle peut ne pas comprendre les conditions de libération et par conséquent, s'exposer à un bris de conditions. Elle a donc besoin d'être rigoureusement préparée par un avocat aux témoignages.

Elle peut avoir besoin de la présence d'un accompagnateur, d'un parent, d'un intervenant du milieu de la santé pour l'aider à communiquer ses besoins ou la rassurer lors des procédures.

### **L'anxiété et le traitement sensoriel**

Qu'elle soit visée par des poursuites ou qu'elle en soit l'instigatrice, la personne peut ressentir une anxiété dont l'intensité est souvent plus grande qu'une personne non-autiste. Elle peut aussi avoir de la difficulté à concentrer son attention sur autre chose et avoir moins de moyens d'adaptation à l'anxiété. Ses réactions peuvent amener des cris, de l'agressivité, une fuite, du mutisme et de la rigidité ou de l'opposition.

Elle peut voir des réactions d'inconfort et de peur face aux bruits, aux odeurs et aux touchers. Cela peut la déconcentrer et augmenter son anxiété lors des procédures.

La personne peut avoir besoin de pauses régulières et d'utiliser ses moyens d'apaisement (se balancer, manipuler un objet, mettre des bouchons d'oreilles) lors des séances.

### **Une situation de détention difficile**

En situation de détention, la personne peut être bouleversée par le changement d'environnement et de routine. Elle peut ne pas comprendre la situation. Elle peut avoir de la difficulté à comprendre et à suivre les règles.

La proximité avec les autres détenus, le bruit, les odeurs, etc. peuvent la mettre en état de stress intense. Elle est vulnérable aux abus et à l'intimidation des autres détenus. Son comportement peut en être influencé.

#### **Pour des stratégies et des références :**

[https://www.autismemonteregion.org/images/REV\\_R%C3%A9f%C3%A9rences\\_-\\_contexte\\_de\\_proc%C3%A9dures\\_judiciaires.pdf](https://www.autismemonteregion.org/images/REV_R%C3%A9f%C3%A9rences_-_contexte_de_proc%C3%A9dures_judiciaires.pdf)

## La personne autiste en contexte de travail

---

Les forces de la personne autiste en milieu de travail sont multiples. Celle-ci peut être axée sur la tâche, passionnée et très compétente, surtout lorsque ses tâches sont reliées à ses intérêts. Elle peut être créative, rigoureuse, transparente et engagée. **Ce qui suit présente un ensemble de particularités propres à l'autisme, mais les personnes autistes ne les ont pas nécessairement toutes.** Certaines personnes autistes auront besoin de quelques adaptations alors que d'autres non.

### L'entrevue d'emploi

Malgré les compétences de la personne, l'entrevue d'emploi pourrait ne pas être représentative de ses réelles capacités, si l'on évalue surtout les compétences sociales. En situation de stress comme lors d'une entrevue, ses stratégies sociales lui sont moins accessibles. Elle pourrait avoir un regard fuyant, sembler froide, trop franche, avoir un délai de réponse ou encore donner trop ou pas assez de détails dans ses réponses.

### La nouveauté et les imprévus

En début d'emploi, la personne peut avoir moins de facilité à gérer l'intégration d'une grande quantité d'informations verbales transmises dans un court laps de temps, comme beaucoup de gens. Elle peut avoir besoin d'instructions écrites comme la liste de ses tâches et les endroits où elle doit chercher ses informations et ses outils de travail. Elle pourrait avoir besoin d'aide pour se repérer dans les locaux.

Elle pourrait nécessiter plus de temps pour l'apprentissage dû à un petit délai de traitement de l'information et à une adaptation aux routines de travail moins rapide. Une fois l'apprentissage fait, la personne peut devenir très performante.

Elle pourrait répondre moins facilement sur le vif en réunion ou dans une situation nouvelle. Elle peut avoir besoin de se préparer et qu'on lui dise d'avance ce qui lui sera demandé. Par exemple, quoi répondre textuellement à un client lorsqu'il se plaint de l'absence d'un produit.

### La communication et les relations sociales

La personne pourrait avoir moins de facilité à déduire les informations qui sont sous-entendues ou qui sont fournies par le contexte, comme les règles et la culture de l'entreprise. Par exemple, le code vestimentaire, les moments et les endroits où les collègues vont dîner, la façon de communiquer (les moyens, la fréquence, le ton familier ou formel) ainsi que le ton à adopter par rapport au statut hiérarchique de l'autre personne, sont des informations souvent implicites qui diffèrent d'une organisation à l'autre.

Suivre les discussions lors de réunions de travail et capter les instructions importantes peuvent représenter un défi. La personne peut être déconcentrée par la grande quantité d'informations à la fois importantes et superflues, et par le fait que l'on passe des unes aux autres constamment.

Elle est plus à l'aise à travailler avec des attentes et des échéanciers précis. Elle peut avoir besoin qu'on lui précise la date de remise d'un travail et l'ampleur de celui-ci. Elle peut hésiter à demander de l'aide et ne pas savoir quand c'est pertinent de le faire. Elle peut donc avoir besoin que son supérieur fasse un suivi précis sur l'avancement des tâches.

Elle peut capter moins facilement les signaux non verbaux de ses collègues (signe d'irritation, de désintérêt, de désaccord) pour ajuster son comportement ou son discours. Elle peut bénéficier de l'aide d'un mentor pour se faire conseiller certains ajustements sociaux (lui faire signe discrètement d'arrêter de parler d'un sujet, par exemple, ou clarifier une situation avec elle).



La personne peut être très travaillante et axée sur la tâche même lorsque ses collègues dérogent de la tâche pour socialiser. Elle peut préférer ne pas travailler et socialiser en même temps. De plus, son intensité à la tâche peut l'amener à ne pas vouloir s'arrêter tant que celle-ci n'est pas terminée et, par conséquent, ne pas participer aux pauses/heures de dîner. Cette intensité et ce besoin de finir ce qu'elle entreprend peuvent mener à de l'épuisement.

Elle peut parler trop longtemps sur des sujets qui l'intéressent et être trop franche ou directe avec ses collègues de travail. Par exemple, elle pourrait donner de la rétroaction honnête sur le travail d'un collègue sans penser d'utiliser une formulation qui ne sera pas dévalorisante pour l'autre. En réunion d'équipe, elle peut avoir tendance à ne pas tenir compte du contexte social et ne pas réaliser quand il est temps d'arrêter de défendre son point de vue.

Elle peut être moins portée à participer aux conversations informelles autour de la machine à café parce qu'elle s'y sent moins à l'aise ou que c'est énergivore. Les rencontres sociales à l'extérieur du bureau représentent aussi un plus grand défi pour elle.

En lien avec sa naïveté sociale et sa difficulté à deviner les intentions de l'autre, elle peut être plus vulnérable au harcèlement et à l'intimidation, et avoir moins de facilité à reconnaître et à gérer les conflits en milieu de travail. Elle peut parfois avoir besoin que l'on sensibilise les collègues face à ses besoins et à ses particularités.

### **Aptitudes pour certaines tâches**

La personne peut être portée à éviter la prise de décision. La peur de se tromper, le défi à prioriser, l'attention marquée aux détails rendent cette démarche anxiogène pour elle. La personne peut préférer s'épanouir dans des postes qui ne sont pas de gestion ou reliés à la gestion d'employés et ne pas se mettre en contexte de compétition.

Parce qu'elle est plus à l'aise et performante dans certaines tâches plutôt que d'autres, certains remaniements de tâches peuvent l'accommoder et rendre la personne et son équipe encore plus productives.

La personne peut avoir des inconforts face au bruit (néons, collègues qui parlent, machine à café, machines), à la lumière (lumière vive, néons, surtout s'ils sont défectueux), aux odeurs (parfums, nourriture), au va-et-vient des gens à proximité du bureau, etc. Ces éléments peuvent affecter sa concentration et son niveau d'énergie.

Les relations sociales peuvent également être épuisantes pour la personne, même si elles se déroulent bien et qu'elle semble satisfaite. Elle peut donc avoir besoin de pauses de travail et de relations sociales pendant sa journée. Elle peut aussi avoir besoin de travailler dans un lieu calme, idéalement un bureau fermé ou que son horaire soit dans les moments où l'environnement de travail est plus calme ou encore préférer le travail à la maison.

**Une valeur ajoutée** de plus en plus d'employeurs de tous les secteurs constatent à quel point la présence des personnes autistes est une valeur ajoutée à leur organisation. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux ciblent leurs efforts de recrutement vers ce profil de personnalité.

### **Pour des stratégies et des références :**

[https://www.autismemonteregie.org/images/REV\\_R%C3%A9f%C3%A9rences-\\_Contexte\\_de\\_travail.pdf](https://www.autismemonteregie.org/images/REV_R%C3%A9f%C3%A9rences-_Contexte_de_travail.pdf)

# CONCLUSION

---

Cet ouvrage est le produit d'une réflexion, du partage de connaissances et de l'engagement de personnes qui désirent ouvrir une fenêtre permettant une meilleure compréhension des caractéristiques autistiques et des réactions sous-jacentes à ces dernières.

Des informations générales sur les personnes autistes ont été présentées. Avec le tableau des caractéristiques, des différences subtiles, mais significatives, entre le fonctionnement des personnes autistes et les autres personnes, ont été mises en lumière. Les défis des personnes autistes dans certains contextes ont aussi été illustrés. Des émotions ou des réactions peuvent être communes, puisque ces deux groupes partagent davantage de traits communs que de différences. C'est une question d'intensité de caractéristiques et d'un ensemble de manifestations qui font en sorte que l'on se situe d'un côté ou de l'autre de cette ligne de démarcation, parfois floue, que l'on appelle le diagnostic. Ce constat devrait amener à une meilleure compréhension, créant ainsi une plus grande ouverture et un plus grand respect mutuel.

Une compréhension plus fine du fonctionnement et du vécu des personnes autistes demeure le fondement essentiel pour mettre en place des interventions plus adéquates, plus efficaces et des services de qualité. Les nombreuses recherches scientifiques sur cet enjeu sont porteuses d'espoir. De plus, chaque fois qu'un outil permet à une personne autiste de mieux se connaître et d'intégrer ses particularités de façon positive et constructive à l'ensemble de sa personnalité, la société entière avance d'un pas. Et chaque fois qu'une personne a une meilleure compréhension de l'autisme et qu'elle ajuste ses interventions, les milieux de vie sont plus inclusifs et peuvent davantage bénéficier de la valeur ajoutée des personnes autistes dans la société.